

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE VOYAGE DU ROI DES BELGES ET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



M. POINCARE (1) LE ROI ALBERT (2) M. MILLERAND (3) LE G^{ral} JOFFRE (4)



LE ROI ALBERT ET M. POINCARE QUITTENT LE TERRAIN DE LA REVUE

Le roi Albert I^{er}, en compagnie du président de la République, vient d'effectuer un voyage sur le territoire français, dans la région du front. L'un et l'autre ont reçu les hommages respectueux des officiers et des soldats, dans la Somme, dans l'Aisne et dans l'Est. Au cours de ces deux journées, le roi-soldat et le premier magistrat de la France ont assisté à diverses revues, visité des quartiers généraux et traversé des champs de bataille glorieux, tel celui du Grand Couronné de Nancy.

ARMÉE ET MARINE

Page 4. — La Situation militaire, par le GÉNÉRAL X...

Page 6. — Une Inspection de la commission sénatoriale de l'armée.

Page 7. — Après le torpillage de l'Arabie.

Page 9. — Fontenoy, par T. TRILBY. — La Situation navale, par A. LARISSON.

LA BAGUE

J'ai vu, l'autre jour, au doigt d'une amie, une curieuse bague.

C'est l'un de ces bijoux à la fois ingénieux et naïfs comme en fabriquent les orfèvres de franchées et qui disent les longs loisirs de la campagne à demi souterraine que mènent, depuis des mois, avec une magnifique ténacité, nos poilus de tout poil contre les taupes germaniques qui infestent encore de leurs taupinières une partie de notre territoire. Pour façonner ces émouvants et humbles bijoux de guerre, nos artistes improvisés se servent des débris de cuivre ou d'aluminium fournis par les obus allemands, et j'avais déjà vu de remarquables spécimens de leur industrie, mais celui dont je parle m'a paru spécialement intéressant.

Elle est formée, cette bague, d'un cercle d'aluminium où sont gravées des dates et des initiales, mais, à son chaton, s'enchaîne un fragment de matière translucide d'un beau rouge sombre qui rehausse la pâleur du métal. De loin, cela fait songer à du rubis, mais de près, on s'aperçoit que ce rubis n'est qu'une mince plaque de verre coloré. Cet assemblage compose, comme je le disais, un bijou ingénieux et naïf, mais qui devient bientôt émouvant quand on sait que ce morceau de verre provient d'un des vitraux brisés de la cathédrale de Reims. Alors l'humble bague prend une valeur singulière car son chaton de pourpre vitrifiée est comme une goutte de sang du martyre souffert par le glorieux sanctuaire sur lequel s'est acharnée si barbaquement la haine allemande.

Ce martyre de nos cathédrales françaises, M. Jean de Bonnefon nous en redit, en des pages éloquentes et somptueusement imagées, la monstrueuse et criminelle stupidité, et c'est en célébrant lyriquement l'antique splendeur de ces temples vénérables qu'il nous fait sentir tout l'irréparable dommage de leur destruction. Si Senlis, si Laon ont échappé plus ou moins aux outrages des Barbares, Soissons, par contre, et Reims, en ont subi toute la fureur. Ces deux basiliques, avec celle d'Arras, moins importante au point de vue de l'art, montrent la façon dont les Germains savent appliquer leurs principes de guerre moderne. Leurs attentats contre les monuments du Culte et de l'Histoire sont la contre-partie logique des atrocités par eux commises contre les populations civiles et désarmées, mais cette double série de crimes n'a point eu l'effet qu'ils en attendaient. Ils ont meurtri la France, mais ne l'ont pas « terrorisée ». Les ruines rémoises, pas plus que les fusillades lorraines, n'ont intimidé les vainqueurs de la Marne.

Et cependant, elle fut dure à tous les cœurs français, cette journée de septembre de l'an dernier où se répandit la nouvelle du bombardement de la Cathédrale de Reims. La France se sentit atteinte en un des plus grands souvenirs de son passé historique et artistique, et cette douleur s'est renouvelée chaque fois que les canons allemands ont taché d'achever leur tentative sacrilège, mais cette obstination dans l'œuvre néfaste entreprise à coups d'obus n'étonna que ceux qui pouvaient encore conserver sur l'Allemagne quelques illusions.

Ces illusions, la Cathédrale de Reims, ravagée par le fer et par le feu, mais toujours debout en sa majesté stigmatisée, sera là pour nous en guérir à jamais. Aussi faudra-t-il en conserver le témoignage et l'avertissement.

Certes, il faudra panser ses plaies et consolider ses assises, mais il faudra lui garder ses glorieuses cicatrices. Et si même, un jour, l'Allemagne vaincue et repentante venait nous supplier d'effacer les traces des mutilations que sa haine et sa brutalité ont infligées à la nef sublime dont elle n'a pas su respecter la beauté, il faudrait lui refuser de frustrer l'Histoire des traces de son forfait. La Cathédrale de Reims doit rester ce que l'ont faite les canons allemands. Elle nous doit l'enseignement de son martyre, et je voudrais que chaque Français portât, en pensée, à son doigt, comme un bijou vengeur et comme un talisman de mémoire, une de ces bagues comme celle dont je regardais l'autre jour, avec émotion, la goutte de sang vitrifiée prise aux rosaces brisées des verrières de Reims, dont le trou béant ne laissera jamais passer le vol divin de la Colombe du Pardon.

Henri de Régulier.

En attendant...

INTRODUCTIONS

Je suppose que vous avez déjà fait cette observation : il y a des gens qui ont toujours des papiers à montrer, ce sont les mendiants professionnels et les fous.

Les mendiants professionnels ont cinq ou six certificats, tous plus attendrissants les uns que les autres, généralement crasseux et si culottés par l'usage qu'ils ont l'air de pièces d'archives. Mais ils n'en ont que cinq ou six, ce qui est une consolation.

Les fous, eux, se promènent avec une bibliothèque. On dirait qu'ils ont dévalisé, avant de vous venir voir, tous les notaires et tous les avoués de Paris, plus le fonds des manuscrits à la Mazarine et à la Nationale. C'est terrible ! Si ce sont des fous inventeurs, ils vous tombent dessus avec une douzaine de mémoires et de brochures sur leurs inventions, toutes les lettres qu'ils ont échangées avec les administrations publiques et privées, les premiers ministres de France et de Honolulu, les industriels et les maisons qui achètent des brevets d'invention. Si ce sont des fous ou des folles par amour, ils ont dans leurs poches toute leur correspondance avec la dame ou le monsieur de leurs pensées. Et comme la folie par amour se complique, habituellement, de jalousie et de délire de la persécution, vous en avez jusqu'au lendemain matin à écouter leurs histoires.

De sorte que, quand des personnes inconnues arrivent chez moi et commencent par exhiber un grand nombre de papiers, je mets des lunettes bleues et je jure solennellement — ce qui me fiche en état de péché mortel ! — que la Faculté m'a interdit toute lecture entre mes repas, sous peine de perdre la vue et la raison.

Tout le monde, dans ce cas, agit à peu près comme moi.

Moralité : Si vous avez réellement besoin de voir quelqu'un que vous ne connaissez pas, ce qui advient fréquemment par ce temps où il y a de si nombreuses infortunes à soulager, tant de questions passionnantes à traiter, comptez plutôt sur votre bonne mine, ou ne vous munissez, du moins, que d'une lettre d'introduction, courte et satisfaisante. Sinon, vous obtiendrez un résultat directement contraire à vos désirs.

Pierre Mille.

PREMIERS RÉSULTATS
de la mobilisation industrielle russe

PÉTROGRAD. — M. Shingareff, président de la Commission de la Défense nationale de la Douma, m'a fait la déclaration suivante :

« Durant les deux derniers mois, la quantité d'obus expédiés au front a été doublée et la fourniture augmentera constamment. La crise des obus est passée. » (*Daily Chronicle*.)

Après l'échec du golfe de Riga

AMSTERDAM. — Un transport, venant de Libau, est arrivé à Königsberg. Il avait à bord des soldats allemands appartenant à l'infanterie de marine et grièvement blessés lors des combats du golfe de Riga. (*Information*.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



APRÈS LA DÉFAITE DE RIGA

GUILLAUME. — Est-ce pour cela que je t'ai conféré l'ordre « Pour le Mérite », il y a huit jours ?

VON TIRPITZ. — Majesté, c'était beaucoup plus difficile qu'avec le Lusitania ou l'Arabie, les Russes ont eu le toupet de nous tirer dessus...

(Jean Chaperon.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

27 AOÛT 1914. — Longwy, que ne défendait qu'une faible garnison, a dû se rendre. Dans les Vosges, nous maintenons notre offensive. Les Allemands font des pertes considérables dans la région de Nancy. Dans le Nord, nous nous retrairons, ainsi que nos alliés anglais, devant des masses envahissantes. Anvers tient toujours tête à l'attaque ennemie. De nombreux réfugiés des départements envahis et de Belgique arrivent à Paris. En Prusse orientale, Königsberg est menacé, Tilsit est pris... Berlin a peur. L'offensive russe se fait plus active en Galicie. Les cosaques sont non loin de Lemberg. Les Autrichiens évacuent le sandjak de Novi-Bazar. En Afrique, les Allemands se préparent à attaquer le Congo belge oriental, mais déjà leur Togoland s'est rendu sans conditions.

Le roi des Belges à Londres?

Maintenant que le roi des Belges vient de se promener en France, le mouvement s'accroît en Angleterre qui, il y a quelques semaines déjà, tendait à provoquer une visite d'Albert I^{er} à Londres. Le roi-soldat est colonel d'un régiment de life-guards, et les Belges réfugiés à Londres ne sont pas les derniers à souhaiter la venue du héros national. Il lui serait certainement fait une réception à nulle autre pareille, et le roi George sollicite vivement le monarque glorieux. Mais Albert I^{er}, jusqu'à ce jour, a répondu que sa place est sur le front.

Pour une motocyclette.

Un officier nous écrit pour nous faire part d'un désir formulé par ses camarades, désir tout à fait légitime, sinon facilement réalisable, à moins que notre écho ne touche quelque cœur généreux :

Monsieur,

Nous sommes actuellement sur la lisière de Champagne et d'Argonne, dans le secteur jadis commandé par le général Gouraud. Notre bivouac est entre deux mamelons, sur la pente d'une colline en escalier, dont les marches servent de piédestal à nos tentes. Pays pittoresque, mais absolument désert, loin de toute ville ou village. Aussi quel mal a-t-on à se ravitailler ! Nous parlons tout à l'heure, à table, de cette difficulté, quand le commandant dit : Il faudrait une motocyclette. Malheureusement, on n'a pas le droit d'en réquisitionner ! « Mais, observa un officier, ne pourrait-on pas la demander à un journal ? Il y a de si braves gens parmi les lecteurs... » « ... d'Excelsior, par exemple, ajoutai-je. »

Voici donc que je m'acquiesce de ma tâche. Excelsior est synonyme de bienveillance et de servilité, et peut-être... une petite note, chez vous, pourrait-elle provoquer en notre faveur un don qui serait accueilli comme pain béni. Pardonnez la liberté que je prends et croyez à mon entier dévouement.

L'appel du sous-lieutenant Eugène Nolent sera-t-il entendu ? (Ecrire à Excelsior.)

Le chevalier blanc.

L'histoire qu'on va lire fait grand bruit dans la presse anglaise. Nous l'avons tue, bien que nous la connaissions depuis plusieurs mois. Mais elle prend aujourd'hui une telle importance qu'il en faut bien parler. Voici les faits. Au moment de la retraite de Mons, un régiment anglais se trouva dans une position très critique, pressé de toutes parts et condamné à être écrasé en peu d'instants. Soudain, un soldat, à très haute voix, invoqua le secours de saint George, et, presque aussitôt, un énorme chevalier blanc apparut dans la nuit, tout rayonnant de lumière. C'est l'ange de Mons, qu'un très grand nombre de combattants, Tommies et officiers, affirmèrent avoir vu, de leurs propres yeux vu. Des Français ont aussi témoigné et juré n'avoir pas été victimes d'une illusion. Mais, selon eux, c'était saint Michel ou Jeanne d'Arc. Le certain est que les chevaux allemands se cabrèrent et que les Prussiens cessèrent de tirer à l'aspect du prodige. Le régiment anglais put échapper au péril et, aujourd'hui, tous ceux qui ont vu prêter serment et soutiennent qu'ils n'ont pas rêvé.

Le moyen de s'en tirer.

Dans un bar du boulevard, un hâbleur, mi-camelot, mi-mendiant, se fait remarquer par la sottise de ses propos. Tout à coup, voilà qu'il se prend à débâter contre les Bretons :

— Montrez-moi un Breton, crie-t-il en levant son verre, et je vous montrerai un poltron !

Un grand poilu vient d'entrer, qui commande un petit café. Il entend l'hurluberlu, va vers lui et :

— Que venez-vous de dire ?

L'homme regarde le soldat et, plus tempéré déjà :

— Je viens de dire : « Montrez-moi un Breton, je vous montrerai un poltron ! »

— Je suis Breton, dit froidement le permissionnaire en plantant un regard d'acier dans les yeux du fanfaron.

— Ah ! balbutie l'interlocuteur en posant prudemment son verre. Vous êtes Breton ?

Et reculant de trois pas :

— Eh bien ! moi... je suis le poltron !

On a bien ri, et le Breton tout le premier.

Nuance.

— Le kaiser déclare, avec la candeur du tigre : « Je n'ai jamais voulu cette guerre. »

— Il a raison. La guerre qu'il voulait faire était tout à fait différente.

Curiosités du langage.

— Alors, le plus étroit blocus va avoir pour effet que les Allemands vont être privés de coton ?

— Oui. Et voilà une mesure qui va leur donner du coton.

LE VEILLEUR.

L'UNION SACRÉE EST INTANGIBLE

Après un magnifique discours de M. Viviani, la Chambre vote à l'unanimité les crédits pour les deux Sous-Secrétaires d'État au ministère de la Guerre.

« J'ai l'espoir et j'ai la certitude que, dans l'intérêt supérieur du pays qui nous juge face à l'étranger, nous pourrions maintenir et fortifier entre le Parlement et le gouvernement cette union nécessaire. »

« De la collaboration du Parlement et du gouvernement, le pays a connu le bénéfice; nous en avons cueilli des résultats certains. Et c'est parce que dans un avenir prochain nous en cueillerons de plus certains encore que nous devons bannir le pessimisme qui déprime. »

Le débat engagé le vendredi 15 août à propos des crédits demandés à la Chambre pour les deux nouveaux sous-secrétaires d'État au ministère de la Guerre, et qui, après les acerbes critiques de MM. Peyroux, Navarre et Jean Hennessy, avait, le 20, amené M. Millerand à exposer, en un solide et substantiel discours, l'œuvre accomplie par lui depuis un an, s'est terminé hier, jour anniversaire de la constitution du cabinet, par une éclatante victoire de M. Viviani, qui n'a jamais été mieux inspiré, qui jamais n'avait remporté de plus net, de plus grand, de plus légitime succès.

Répondant, du haut de la tribune, aux accusations chuchotées depuis quelques jours dans les couloirs, le président du Conseil a tenu, avec éloquence, et avec une impressionnante autorité, le langage qu'on attendait du chef du gouvernement. Après avoir rendu hommage au travail des commissions, et reconnu la nécessité du contrôle parlementaire, il a abordé sans ambages la question, si discutée, du comité secret. Laissant la Chambre juge souveraine de l'opportunité d'une séance à huis clos, il s'est dit prêt à lui donner tous les renseignements qu'elle croirait devoir lui demander, ajoutant toutefois qu'il n'avait rien caché aux commissions et qu'il n'avait plus un seul document nouveau à apporter à l'assemblée. Puis, dans un splendide mouvement oratoire, après avoir fait l'éloge de notre armée, façonnée à l'image des idées modernes, et dressée contre l'oppresser dans le culte de la justice, du droit et de la liberté, il a fait appel à l'union sacrée qui, seule, nous donnera la victoire; et il a conclu: « Donnez-nous votre confiance, pleine et entière, ou sinon renversez-nous. Pas de demi-mesure. C'est de l'adhésion permanente de vos cœurs et de vos esprits que dépendent la force et l'autorité nécessaires au gouvernement. »

La fermeté de ces paroles a profondément impressionné l'assemblée, qui, renonçant aux querelles et aux intrigues des jours derniers, a acclamé le président du Conseil, voté l'affichage de son discours et adopté à l'unanimité les crédits qui avaient donné lieu à cette longue et ardente discussion.

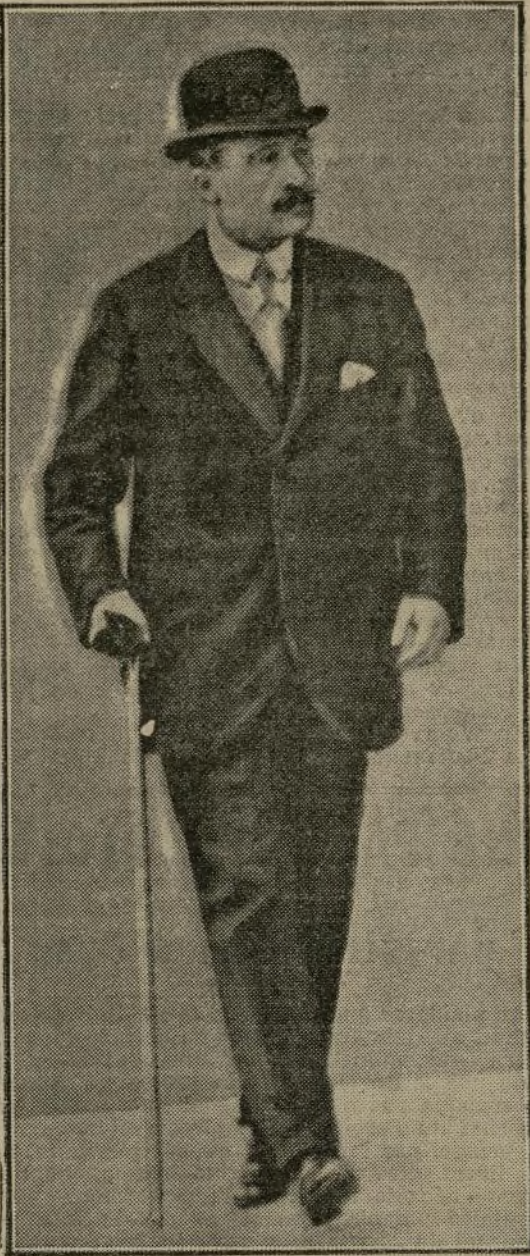
M. VIVIANI A LA TRIBUNE

La Chambre siégerait-elle ou non en comité secret? Si cette question, débattue depuis huit jours, n'avait contribué à donner à la séance d'hier un intérêt tout particulier, l'annonce d'un discours du président du Conseil aurait suffi à amener au Palais-Bourbon le public des grands jours. Dès l'ouverture des portes, les tribunes et les galeries se remplissent de spectateurs. Et, à trois heures, derrière le président, les députés, plus nombreux que jamais, envahissent à grands flots l'hémicycle.

Le président du Conseil entre seul et s'assied le premier au banc du Gouvernement, où il est bientôt rejoint par MM. Thomson, Briand, Jacquier, Guesde, Sarraut, Dalimier, Doumergue, Malvy, Millerand, Ribot, Bienvenu-Martin, Albert Thomas, Fernand David, Sembat, Justin Godart, Augagneur et Joseph Thierry (nous les avons cités par ordre d'arrivée).

Devant une assemblée au grand complet, M. Deschanel déclare la séance ouverte.

Aussitôt, M. Viviani, levant la main, demande la



M. VIVIANI

parole. Un vif mouvement d'attention se produit. Le président du Conseil monte lentement à la tribune et commence de la sorte :

Je ne surprendrai certainement personne en disant que je suis venu à cette tribune, non pour m'expliquer sous le couvert des crédits relatifs à la création de deux sous-secrétariats d'État, mais en escomptant la libéralité du Président et la bienveillance de la Chambre, pour ouvrir un débat plus large, pour m'engager sur une route où plusieurs orateurs m'ont déjà précédé.

Il serait affligeant et puéril de nous cacher à nous-mêmes les incidents qui se sont succédé dans ce Palais depuis quelques jours. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

Il m'appartient de m'expliquer au nom du Gouvernement sur ces incidents avec netteté et précision, mais je ne serais pas ici si, au prix d'un effort de tribune, je devais contribuer à dissiper un incident d'un jour, et si demain des incidents du même genre devaient encore surgir. (Applaudissements.)

J'ai l'espoir et j'ai la certitude que, dans l'intérêt de notre dignité commune et réciproque, dans l'intérêt supérieur du pays qui nous juge face à l'étranger (vifs applaudissements sur un très grand nombre de bancs), nous pourrions maintenir et fortifier entre le Parlement et le Gouvernement cette union nécessaire, qui serait une association sans âme, si on pouvait en bannir la concorde, l'amitié, l'enthousiasme, sans lesquels il n'y a pas de collaboration efficace. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Au terme de la dernière séance, je fusse monté, n'était l'heure tardive, à la tribune pour m'expliquer.

M. Varenne a déclaré qu'aucun parlementaire, quelle que soit la vivacité de ses critiques, n'agissait au nom d'un intérêt différent de l'intérêt public. Je le crois : je le sais. J'en ai acquis la certi-

« La République française a été attachée à la paix; elle a fait à la paix de lourds sacrifices. La France, sans rien oublier, a porté, pendant quarante-cinq ans, à son flanc le poids d'une horrible blessure. »

« Nous ne cesserons la lutte qu'après avoir assuré le triomphe du droit, après avoir empêché le retour de pareils crimes, après avoir restauré, dans son intégrité territoriale, l'héroïque Belgique, après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine. »

tude au cours des conversations ardentes, des discussions passionnées où, si j'ai parfois surpris un parti-pris sur les lèvres de mes contradicteurs, c'était toujours dans l'intérêt du pays. (Vifs applaudissements.)

Je poursuivrai cette collaboration avec les Commissions parlementaires. (Applaudissements.)

M. Viviani rend hommage au travail des Commissions parlementaires

Je désirerais, puisque je parle des Commissions, que ceux qui nous jugent sans connaître suffisamment nos efforts pussent être introduits dans l'enceinte discrète, où vos Commissions délibèrent. C'est là que, tantôt seul, tantôt accompagnant mes collaborateurs depuis des mois, je comparais presque toutes les semaines.

En témoin impartial, je n'accepte pas certes toutes les critiques, je n'entérine pas tous les rapports, mais je proclame une fois de plus que dans son travail silencieux et efficace (vifs applaudissements) le Parlement a rendu le plus grand service à la cause publique et au pays. (Vifs applaudissements.)

On a constaté que quelques services de la Guerre avaient accompli des efforts considérables dont il faut les louer, que d'autres n'ont pu éviter des fautes, des lacunes, des erreurs aujourd'hui abandonnées.

Quelle a été l'attitude réciproque du Parlement et du Gouvernement? A-t-on arrêté les travaux pour faire la recherche des responsabilités?

Sans rien exclure des droits du Parlement pour l'avenir, Commissions et Gouvernement ont travaillé à réparer les erreurs et aucune Commission, aux heures les plus épuisées, n'a entrevu, non pas la rupture, mais pas même la suspension de cette collaboration nécessaire. (Applaudissements.)

De cette collaboration, le pays a connu le bénéfice, les lenteurs ont été réparées, les imperfections écartées, les défauts de méthode abandonnés; nous avons cueilli des résultats certains. C'est parce que dans un avenir prochain nous en cueillerons de plus certains que nous devons bannir le pessimisme qui déprime, l'inquiétude qui déprime aussi, et que la France, grâce aux efforts de tous ses enfants, grâce à la collaboration du Parlement, grâce aux critiques inhérentes au régime parlementaire, et nécessaires à un Gouvernement, qui doit être contrôlé, la France est à la hauteur de son destin. (Vifs applaudissements unanimes.)

Les conditions du contrôle parlementaire

Il y a quelques mois, un accord était intervenu pour raréfier les séances publiques et faire refluer le travail dans les commissions. Nous avons apporté aux commissions des explications, qui ont donné lieu à des rapports, puis à des contre-rapports; puis les commissions ont voulu contrôler sur place, et, il y a un mois, le ministre de la Guerre, d'accord avec les commissions, réglait les conditions de ce contrôle: liberté illimitée dans la zone de l'intérieur et liberté qui se rétrécit et s'amincit à mesure que le contrôle se rapproche du front, dans la zone des opérations militaires, où aucun député ou sénateur n'a jamais voulu s'immiscer. (Applaudissements.)

Des députés se sont émus de n'être pas assez renseignés, mais les commissions ne sont pas élues au hasard, elles sont représentatives de tous les partis. Néanmoins, nous avons pensé, dans l'élan de notre bonne foi, à une procédure qui était la réunion plénière des commissions.

Suite page 8.

LE NOEUD GORDIEN

La Skoupchtina serbe a volé à une grande majorité l'ordre de confiance et le blanc-seing que lui demandait le Gouvernement. On doit en conclure que les négociations engagées par la Quadruple-Entente pour rétablir à son profit la Ligue balkanique sont en bonne voie. Si la Serbie, qui a montré depuis un an tant d'héroïsme, consent à faire le sacrifice des vilayets macédoniens revendiqués par la Bulgarie, celle-ci sera obligée d'ouvrir son jeu et de répondre à des interrogations précises.

Nous avons expliqué plusieurs fois en quoi consistaient l'imbroglio et l'équivoque balkaniques. Malgré le veto des souverains plus ou moins inféodés au germanisme, les hommes d'Etat clairvoyants sentaient fort bien que les intérêts, comme la dignité des trois Etats rivaux, devaient finalement s'accorder entre eux et avec les Alliés pour en finir avec cette terrible question d'Orient. Mais le déplorable traité de Bucarest, conclu sous la pression perfide des chancelleries austro-allemandes, avait annihilé tous les résultats de l'union balkanique formée en 1912, d'abord en sauvant la Turquie qui devenait désormais la vassale de l'Allemagne, ensuite en partageant la Macédoine aux dépens de la Bulgarie, de telle sorte que toutes les haines de ces frères ennemis devaient en être ravivées. La rupture de la Ligue balkanique et le traité de Bucarest ont été le triomphe de la duplicité germanique et ont préparé la guerre actuelle. Le ressentiment de la Bulgarie l'a aveuglée sur ses propres fautes et sur la magnifique occasion que lui donnait pour les réparer l'alliance immédiate avec la Triple-Entente.

Nous ne voulons pas faire le procès des diplomates alliés, dénoncer les erreurs commises au moment où la Turquie, soudoyée et préparée par les Allemands, prenait les armes contre l'Angleterre et la France, ses anciennes bienfaitrices. Le mal est fait, il a couvé longtemps; heureusement, il n'est pas encore trop tard pour le réparer. Mais il s'agit de frapper fort et vite.

Nous espérons que, d'ici quinze jours, la situation sera éclaircie et que des actes décisifs seront intervenus. Les Balkaniques n'ont pas à regarder du côté de la Pologne, mais bien du côté de Constantinople. C'est là qu'est le noeud gordien; il aurait pu être tranché à leur bénéfice, sans nul doute, mais aussi à l'honneur de l'Europe et de l'Humanité.

Général X...

LES RELATIONS GERMANO-AMÉRICAINES ne semblent pas devoir être rompues

Nous en sommes à la détente. Il semble bien, décidément, que l'Allemagne ne veut pas pousser au conflit, même seulement diplomatique. Le comte Bernstorff laisse entendre que les commandants de sous-marins recevraient prochainement l'ordre d'épargner la vie des passagers, à moins que les navires attaqués ne tentent d'éperonner les sous-marins. C'est une concession, évidemment, bien que présentée de manière à excuser d'avance les « accidents » toujours possibles. Ne soyons pas trop exigeants; si vraiment ce résultat est atteint, sachons gré aux Etats-Unis de la prudence, non exemple de fermeté, par laquelle ils l'auront obtenu.

Le gouvernement de Washington accorde un délai à celui de Berlin pour expliquer le cas de l'Arabic; il pense donc qu'une réponse apaisante, et pas seulement dilatoire, peut lui parvenir, au bénéfice de ces quelques jours d'attente. Il ne faudrait pas, dans l'interval, qu'un sous-marin malencontreux s'avisât de commettre un nouveau crime, car alors les explications seraient plus malaisées, et toute la patience des Américains serait déçue. Mais, au cas cette surprise, nous estimons que l'on est sur la voie de l'entente; nous ne le regrettons pas, au contraire.

Les Américains demeurant militairement étrangers au conflit gardent leur indépendance d'arbitres; ils ne sont pas acculés aux dépenses et aux risques des puissances militaristes; leur activité de producteurs et de commerçants reste intacte; fondée sur les services rendus à l'humanité, leur autorité morale grandit; il n'est pas indifférent qu'un grand peuple se classe avec cette note originale, au cours de l'actuelle lutte effroyable entre la force et le droit.

Les pertes allemandes dans les Vosges

AMSTERDAM. — De nombreux trains chargés de soldats blessés dans les Vosges ont traversé la gare de Trèves.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 26 Août (389^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, autour de Souchez et de Neuville, canonnade et combats à coups de pétards et de grenades pendant une partie de la nuit.

Dans la région de Roye, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, dans le secteur de la « Fille-Morte », lutte assez violente à coups de bombes et de grenades.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 24 août, un de nos avions a bombardé la gare d'Offembourg, bifurcation importante dans le grand-duché de Bade.

Le 25 août, une escadre de quatre groupes comprenant soixante-deux avions a survolé les hauteurs de Dillingen (fabrique d'obus et de plaques de blindage, au nord de Sarrelouis) sur lesquels ont été jetés avec précision plus de cent cinquante obus dont une trentaine de gros calibre.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, canonnade assez vive, particulièrement autour de Souchez et au sud de Neuville, auprès de la route de Lille.

On signale aussi quelques actions d'artillerie dans la région de Roye et dans la vallée de l'Aisne, où nous avons canonné les organisations allemandes au nord de Soissons.

L'ennemi a assez violemment bombardé la ville de Reims. Nous avons, de notre côté, exécuté un tir efficace sur les tranchées allemandes devant Cernay-lez-Reims.

En Argonne, lutte toujours très vive à coups de pétards et de grenades sur l'ensemble du front, avec intervention utile de notre artillerie.

En Woëvre, au nord de Flirey, dans les Vosges, à la Fontenelle et dans la région de Lusse, ainsi

qu'en Alsace, dans la vallée de la Doller, quelques duels d'artillerie.

Au cours de la journée du 25, nos avions ont bombardé, en Woëvre, les cantonnements allemands de Pannes et Baussant, où ils ont provoqué un incendie.

Les gares et les bivouacs allemands de Grandpré, Chatel, Cornay et Fléville-en-Argonne, la gare de Tergnier, le parc d'aviation de Vitry-en-Artois et la gare de Boisleux ont été également bombardés par nos appareils.

Une opération de bombardement faite de concert entre les avions des armées française, britannique et belge et des marines française et britannique (au total soixante avions) a été dirigée contre la



forêt d'Houthulst, où ont été allumés plusieurs foyers d'incendie. Tous les appareils sont rentrés. Dans la nuit du 25 au 26, une de nos escadrilles a lancé sur la gare de Noyon cent vingt-sept obus.

UNE PAGE D'HISTOIRE tracée

par sir Edward Grey

Au plaidoyer que M. de Bethmann-Hollweg présentait au Reichstag la semaine dernière, sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères, oppose une lettre ouverte à la presse; le procédé ne manque pas d'originalité ni même d'humour. Le chef du Foreign Office associe directement à sa pensée, par l'intermédiaire des journaux, tous les libres citoyens de l'empire britannique; son exposé dépasse la portée d'une harangue parlementaire; il n'est pas la préface du vote d'un emprunt de guerre. Bien que nous n'en ayons pas encore le texte anglais sous les yeux, la traduction qui nous en est communiquée suffit à nous découvrir la belle ordonnance et le style vigoureux de cette page d'histoire.

Une fois de plus — mais en face des Allemands une vérité n'est jamais acquise — sir Edward Grey précise les preuves de la préméditation germanique. L'Autriche avait son rôle à jouer dans la tragédie préparée d'avance; il lui appartenait, en écrasant les Serbes, d'ouvrir aux Empires centraux la route de Constantinople et de préparer l'asservissement des nations balkaniques. Guillaume II espérait peut-être que, comme en 1908-1909, lors de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, la Russie n'interviendrait pas; les bons apôtres pourraient alors « localiser le conflit », c'est-à-dire égorger leurs victimes dans l'impunité.

La Russie n'a pas, cette fois, déçu l'espoir quasi-mystique que tous les Slaves fondent sur elle; mais le tsar, initiateur des Congrès de la Paix, est resté fidèle à ses principes en épuisant, avant de se résigner à la guerre, toutes les démarches propres à la prévenir: conseils de modération et de patience à la Serbie, proposition à l'Allemagne d'un arbitrage de La Haye, entre Serbie et Autriche. L'Angleterre, de son côté, lançait l'idée d'une Conférence, acceptée déjà par la Russie, l'Italie et la France. Mais les Austro-Allemands avaient fixé l'heure du guet-apens; l'Autriche feignit même de ne pas apercevoir les immenses concessions de la Serbie; l'Allemagne refusa toute procédure qui ne laisserait pas Vienne en tête à tête avec Pétersbourg: « elle n'a pas seulement consenti à presser le bouton dans l'intérêt de la paix. »

L'Allemagne n'a cherché des excuses que lorsqu'elle a vu ses projets traversés, au lendemain de l'échec de son offensive brusquée, et ce fut, dit sir E. Grey en un raccourci vengeur, un effort méprisable et abject. L'Angleterre s'est dressée, d toute sa loyauté outragée, aux côtés de la Belgique et de la France. Les événements dévoilés depuis lors accusent l'erreur psychologique de l'Allemagne et la clairvoyance courageuse de ceux qui se sont ligüés contre elle. Certes, on pourra

discuter, un jour, de questions internationales graves, telles que la neutralité, la liberté des mers, mais seulement entre égaux, lorsque l'Allemagne aura dû renoncer à son rêve d'hégémonie universelle; le monde ne veut pas « une paix de fer », il sait ce que vaudrait « la liberté sous l'égide prussienne. » Sir Edward Grey proclame, en un langage d'une rare noblesse, pourquoi les Alliés sont étroitement solidaires et le resteront jusqu'au bout.

FUSILLADE ET CANONNADE sur le front serbe

NICH. 24 août. (Retardée dans la transmission). — Le 22 août, les Serbes, par un feu d'infanterie, ont empêché l'ennemi de se fortifier sur la rive gauche de la Save, vers Orachatz-Drenouatz.

Le même jour, dans la soirée, une batterie serbe a atteint un détachement ennemi vers Bortza, ainsi qu'une batterie ennemie, qui entraînait en action à ce moment.

Le plan d'offensive austro-allemand

BUCAREST. — On annonce que la nouvelle offensive contre la Serbie sera exécutée suivant un plan différent de celui de la dernière campagne.

La Serbie occidentale sera évitée en raison des difficultés résultant de la configuration du pays. Les forces envahissantes seront concentrées dans les régions nord-est, avec mission éventuelle d'aller de l'avant en traversant la Bulgarie, via Widdin-Belogradchik et Sofia.

Il y a lieu de croire que le gouvernement bulgare est au courant de ce projet d'offensive et qu'il a été invité à se joindre aux Empires du centre. En cas de résistance, la Bulgarie serait menacée du sort de la Belgique; mais si elle adhère au plan de l'Autriche et de l'Allemagne, elle aura carte blanche pour exiger une réparation complète de l'humiliation subie en 1913. (Times.)

M. Venizelos enrayer la corruption allemande

LONDRES. — Le correspondant du Daily Telegraph à Rome signale des informations d'Athènes suivant lesquelles M. Venizelos prend des mesures énergiques contre la corruption allemande.

Excuses de l'Allemagne à la Hollande

AMSTERDAM. — Aujourd'hui mercredi, l'Allemagne a fait des excuses officielles à la Hollande pour l'acte commis par un zeppelin en survolant, le 18 août, le territoire hollandais.

Le gouvernement allemand a déclaré qu'en raison de la violence du vent, le pilote avait été impuissant à guider le dirigeable. (Daily Telegraph.)

DERNIÈRE HEURE

UN AVION ANGLAIS coule un sous-marin allemand

LONDRES. — Officiel. — Ce matin, un officier de marine, Arthur W. Bigsworth, aviateur naval, étant sur un aéroplane, a jeté des bombes sur un sous-marin allemand, qui, entièrement désarmé, a coulé au large d'Ostende.

Cette destruction ayant eu lieu dans le voisinage immédiat du littoral occupé par l'ennemi et la position du sous-marin englouti ayant été repérée par un contre-torpilleur allemand, l'Amirauté déroge, dans le cas de ce brillant fait d'armes de l'aviateur Bigsworth, à sa règle, qui est de ne rien publier au sujet des pertes des sous-marins allemands, si importantes qu'elles aient été, dans le cas où l'ennemi ne possède pas les moyens de savoir où et quand les pertes se sont produites.

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN réfute la thèse de la note autrichienne

GENÈVE, 26 août. — Voici la teneur de la note de l'ambassadeur des Etats-Unis au ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie :

Le gouvernement des Etats-Unis a examiné avec soin l'exposé du gouvernement impérial et royal concernant l'exportation des armes et des munitions des Etats-Unis dans les pays se trouvant en guerre avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Le gouvernement des Etats-Unis apprend avec satisfaction que le gouvernement impérial et royal reconnaît indubitablement ce fait que son attitude, en ce qui concerne l'exportation des armes et des munitions, est fixée par l'intention d'observer une stricte neutralité et de suivre à la lettre les dispositions des conventions internationales.

Il est cependant étonné d'apprendre que le gouvernement impérial et royal laisse entendre que l'observation des strictes prescriptions du droit dans les circonstances de la guerre actuelle est insuffisante et affirme que ce gouvernement devra outrepasser les règles admises depuis longtemps au sujet du commerce des neutres et prendre des mesures afin d'observer une attitude strictement égale vis-à-vis des deux partis en guerre.

Le gouvernement des Etats-Unis ne peut souscrire à cette affirmation tendant à l'obliger à modifier les usages internationaux.

Puis, après de nombreuses considérations, la note ajoute :

Le gouvernement des Etats-Unis attire l'attention du gouvernement impérial et royal sur le fait que l'Autriche-Hongrie et particulièrement l'Allemagne ont produit au cours des années qui ont précédé la guerre actuelle, un excédent d'armes et de munitions qui ont été vendues dans le monde entier et spécialement à des belligérants.

Pendant cette période, aucune des deux puissances n'a soulevé ou appliqué le principe défendu aujourd'hui par le gouvernement impérial et royal ; pendant la guerre des Boërs, la Grande-Bretagne et les républiques sud-américaines, les navires de guerre britanniques faisaient des patrouilles le long des côtes d colonies neutres voisines afin d'empêcher l'importation de munitions et d'armes au Transvaal et dans l'Etat libre d'Orange. Les Républiques alliées se sont alors trouvées dans une situation à cet égard à peu près identique à celle de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. Malgré cela, l'Allemagne, malgré l'isolement commercial de l'un des belligérants, a vendu à la Grande-Bretagne, autre belligérant, des centaines de mille de kilos d'explosifs, de la poudre, des cartouches, des canons et des armes. Il est notoire que l'Autriche-Hongrie a fait de même dans une proportion moindre.

UNE ENQUÊTE RÉVÈLE l'activité des espions allemands aux États-Unis

NEW-YORK. — L'autorité judiciaire a ouvert une enquête sur l'arrestation du nommé Gustave Kopesch, réserviste allemand.

Cette enquête a révélé l'activité des espions allemands aux Etats-Unis. De nombreuses photographies de fortifications américaines ont été trouvées dans la chambre de Kopesch.

D'autres arrestations sont imminentes. (Havas.)

L'AVANCE ITALIENNE se poursuit avec ténacité et méthode

ROME, 26 août. — Commandement suprême : Dans le Val Sugana, nos troupes de la ligne Monte Civaron Torrente Maso ont étendu leur occupation au-dessus du torrent jusqu'aux positions du Monte Armentera et du Monte Salugio. L'ennemi n'a pas réussi à empêcher notre avancée et a laissé, en outre, entre nos mains, quelques prisonniers.

Dans la vallée de Seebach, notre artillerie a ouvert le feu sur un campement caché à un coude de la rive gauche du torrent ; les troupes ennemies ont été obligées de fuir de façon désordonnée et ont été poursuivies ensuite par un tir efficace de shrapnells.

Dans la région du Haut-Isonzo, nos détachements alpins se sont emparés de quelques forts retranchements ennemis, le long des pentes escarpées méridionales du Monte Rombon ; nous avons fait une trentaine de prisonniers, dont un officier et avons pris, en outre, deux mitrailleuses, des fusils et une grande quantité de munitions.

Sur le Carso, l'ennemi a placé de nombreuses batteries sur des positions nouvelles, d'où il a ouvert un feu intense le long de tout le front ; cependant, nos travaux d'approche continuent sans interruption ; hier, vers l'aile gauche de nos lignes, nous avons occupé de nouvelles tranchées, y recueillant une soixantaine de fusils, un réfecteur et un matériel divers.

Le major général Zupelli sera promu lieutenant général

ROME (De notre correspondant particulier). — On annonce que le ministre de la Guerre, le major général Zupelli, sera incessamment promu lieutenant général.

Naby bey prévoit que l'Allemagne déclarera la guerre à l'Italie

GENÈVE. — Interviewé par des journalistes allemands, Naby bey a déclaré que la Turquie laissera partir sans difficulté les 100.000 Italiens qui sont actuellement dans l'Empire ottoman, à l'exception cependant des ouvriers qui travaillent au chemin de fer de Bagdad ; ces ouvriers, qui gagnent dix francs par jour, n'ayant pas d'ailleurs envie de partir.

Naby bey a reçu avec un jour de retard le télégramme de son gouvernement qui lui ordonnait de partir ; il eut communication de la note de l'Italie déclarant la guerre à la Turquie avant l'arrivée du susdit télégramme.

« L'Italie, a-t-il ajouté, ressentira les effets de la guerre contre la Turquie par une recrudescence des révoltes en Libye. »

Un autre effet de la déclaration de guerre sera, toujours d'après l'ex-ambassadeur, la déclaration de guerre de l'Allemagne à l'Italie.

A CONSTANTINOPLE la situation s'aggrave chaque jour

ATHÈNES. — On mande de Constantinople que la vue des blessés, qui arrivent par milliers et qui sont transportés à travers les rues de la ville en voiture ou en tramways augmente la surexcitation de la population turque.

Les vexations contre les chrétiens continuent et les légations étrangères se déclarent impuissantes à les empêcher.

Le « temettre » ou droit de patente, a quintuplé. Le prix des vivres a décuplé et est devenu inabordable : le riz coûte 3 francs l'oke ; les haricots secs, 4 francs ; un petit pain grossier de 500 grammes vaut 1 franc ; un bidon de pétrole atteint 25 francs, au lieu de 3 francs, etc.

Récemment, le quartier de Findikli, sur la rive droite, à l'entrée du Bosphore, sous les hauteurs qu'occupe l'ambassade d'Allemagne, a été détruit par un incendie. Les Turcs font maintenant, sur cet emplacement, des travaux de béton armé et y installent des batteries.

Le prince Danilo de Monténégro se rend en Italie

ATHÈNES. — Le prince Danilo de Monténégro et la princesse Miliza sont arrivés à Athènes ce matin, se rendant en Italie.

Le prince et la princesse ont été reçus avec des honneurs spéciaux.

BREST-LITOWSK est évacué par les Russes

AMSTERDAM. — On télégraphie de Berlin : « La forteresse de Brest-Litowsk a été évacuée par les Russes et occupée par les Allemands. »

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Riga, aucun changement. Au sud-ouest de Friedrichstadt, dans la région de Schoenberg et Radzivilschki, pendant les 24 et 25 août, l'ennemi, renforcé, a repris l'offensive dans un combat d'une opiniâtre durée.

Dans la direction de Dvinsk, dans la région d'Onichty, sur la rivière de la Sveta, nous avons refoulé les Allemands.

Dans la direction de Vilna, nos troupes, qui ont arrêté l'ennemi pendant les 24 et 25 août, sur les positions devant Evie, se replient graduellement en arrière, longeant les deux rives de la Vilna.

Sur le moyen Niémen et le front entre le haut cours du Bobr et le Pripet, nos armées, conformément aux instructions reçues, reculent vers l'est.

L'ennemi presse nos troupes dans certaines directions seulement, ayant concentré ses principaux efforts contre Bielostock et sur les routes venant du front Bielsk, Klestcheli, dans la direction orientale.

Dans les autres secteurs de notre front général, aucun changement notoire.

Les prisonniers de Novo-Georgiewsk

PÉTROGRAD. — Suivant la Gazette de la Bourse, le nombre des prisonniers faits durant le siège de Novo-Georgiewsk et après la capitulation de la garnison, atteint à peine un corps d'armée.

On annonce, d'autre part, que les Allemands n'ont fait prisonnière, à Novo-Georgiewsk, qu'une seule division, qui ne se rendit pas, mais qui fut capturée pendant le combat. Le reste de la garnison périt glorieusement. Le général commandant la forteresse fut mortellement blessé la veille de la chute de la place forte.

Les milieux militaires autorisés déclarent que Brest-Litowsk sera au besoin évacué comme les forteresses précédentes, si les circonstances stratégiques le demandent. Dvinsk est complètement évacué.

Quel sera le futur président du Conseil russe ?

LONDRES. — On mande de Pétersbourg que les noms de MM. Rodzianko et de Soniakoff sont mis en avant pour la présidence du Conseil.

Rien n'a transpiré de l'entrevue prolongée qu'a eue M. Rodzianko avec le tsar, à Tsarkoïe-Selo.

Des conférences quotidiennes ont lieu entre les représentants du parti libéral et du parti du centre de la Douma et ceux du Conseil de l'empire.

La piraterie allemande

LONDRES. — Le vapeur suédois Disi a été coulé. L'équipage est sauvé.

Dirigeables sur la Frise

AMSTERDAM. — Trois dirigeables, dont deux zeppelins ont été aperçus survolant les îles de la Frise occidentale, se dirigeant vers l'ouest.

Le bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM. — Le Tyjd annonce qu'au cours du bombardement de Zeebrugge un hangar pour sous-marins où plusieurs sous-marins ont été détruits, 80 soldats, sérieusement blessés, sont arrivés à Bruges.

Un dîner à l'Élysée en l'honneur de l'ambassadeur du Japon

Le Président de la République et Mme Raymond Poincaré ont donné hier soir un dîner à l'occasion du prochain départ de l'ambassadeur du Japon, qui vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères.

En outre du baron et de la baronne Ishii, étaient invités les ambassadeurs et ministres des puissances alliées, le président du Conseil, le ministre des Affaires étrangères et le personnel de l'ambassade du Japon.

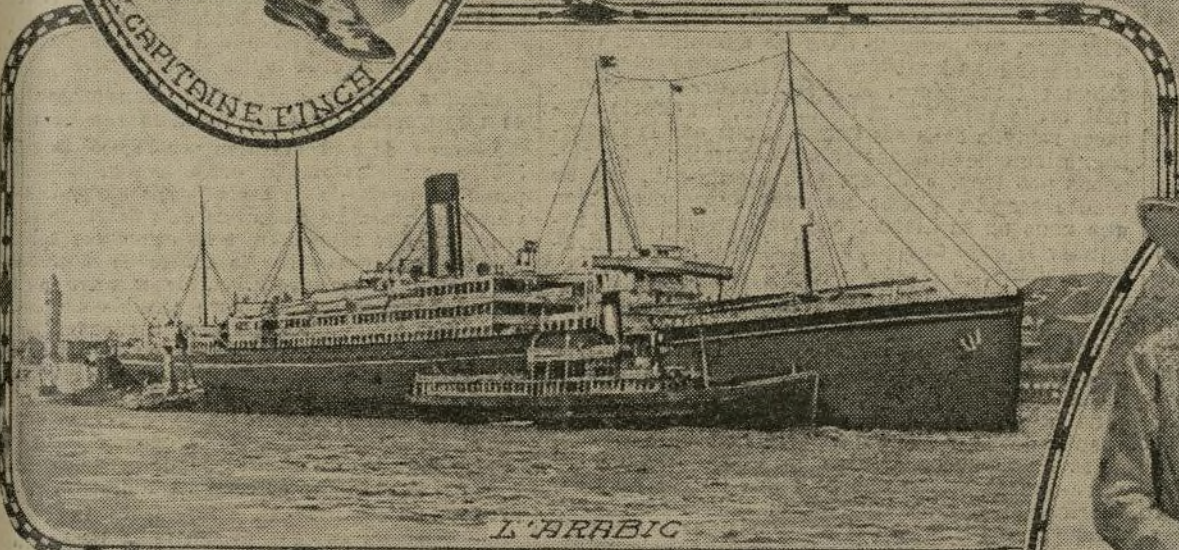
Une inspection de la commission sénatoriale de l'armée



Une délégation de la commission sénatoriale de l'armée s'est rendue sur le front. Parmi les membres délégués figuraient MM. les sénateurs Doumer, Charles Humbert, Henry Bérenger, Jeanneney. Ces photographies ont été prises dans le secteur où commande le général Dubail. La commission a minutieusement enquêté sur les questions dont, exerçant son contrôle parlementaire, elle avait à se rendre compte.

Après le torpillage de l' "Arabic"

LES RESCAPES SONT FÊTES
À LEUR DÉPART DE QUEENSTOWN



L'Arabic, capitaine Finch, a été, on le sait, torpillé par les Allemands, comme le fut le Lusitania. Ce ne fut pas la faute des pirates s'il n'y eut pas, cette fois, autant de victimes que lors de leur précédent et horrible méfait. Par bonheur, on put sauver une grande partie des passagers, grâce à la présence d'esprit du commandant du bord et au calme dévouement de l'équipage. La question de l'Arabic fait en ce moment l'objet, comme on le sait, d'une conversation très vive entre l'Allemagne et l'Amérique.

LE DISCOURS DE M. VIVIANI

SUITE DE LA PAGE 3

Des obstacles matériels se sont élevés contre cette proposition et il a été parlé ici d'une procédure réglée par l'article 54 du règlement; il s'agit de la possibilité pour la Chambre de se réunir en comité secret.

Le gouvernement a apporté aux commissions tous les renseignements qu'il détenait; il ne pourrait leur apporter un document de plus. Il n'a aucune qualité pour recommander ou déconseiller cette procédure, dont la Chambre est juge dans sa souveraineté.

Si la Chambre le croit indispensable, le gouvernement ne peut se refuser à lui donner les renseignements qu'il a d'ailleurs versés à pleines mains dans les archives des commissions.

Où, des fautes ont été commises par suite d'improvisations hâtives; je voudrais cependant en finir avec une légende.

La République française a été attachée à la paix, elle a fait à la paix de lourds sacrifices.

L'éloge de l'armée

La France, sans rien oublier, a porté, pendant quarante-cinq ans, à son flanc, le poids d'une horrible blessure. Tout en se consacrant à des œuvres de paix, qui sont son essence, la République a pourvu militairement à sa propre défense. Je n'en veux d'autre preuve que cette parole de ce généralissime, vers lequel se portaient, à la dernière séance, vos acclamations (Vifs applaudissements unanimes.) : « La République peut être fière des armées qu'elle a préparées. »

Elle a aménagé son armée à l'image des idées modernes. Elle lui a donné la puissance matérielle du nombre et la puissance morale de l'égalité, le culte de la justice, la haine de l'oppression. (Applaudissements prolongés.) Tous les enfants de la France, au jour du danger, se sont réconciliés sous ces hautes idées sans lesquelles il n'y a, sur les champs de bataille, que des mercenaires et non plus des hommes libres. (Applaudissements unanimes et répétés.)

Je sais que les journaux allemands parlent de nos divisions. Il y a des divergences de pensée et de parole qui sont l'accompagnement de la liberté et la suite des traditions de la Révolution française. Il y aurait une division fatale s'il y avait, dans quelque coin de la France, une collectivité, si petite soit-elle, qui songerait à une paix prématurée. Je ne connais que des Français d'accord sur le but, prêts à renouveler le serment que nous ne cesserons la lutte qu'après avoir assuré le triomphe du droit; après avoir empêché le retour de pareils crimes (Applaudissements.) ; après avoir restauré dans son intégrité territoriale l'héroïque Belgique (Applaudissements prolongés), après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine. (Applaudissements répétés.)

Nos adversaires avaient cru notre pays miné par des divisions irréconciliables; ils ont vu tous les hommes de tous les partis, de toutes les confessions, accomplir leur devoir militaire et leur devoir humain : leur devoir militaire en courant à la frontière, leur devoir humain en se levant pour le droit et pour la liberté.

Appel à l'union sacrée.

Ils verront un Parlement couvrant de son respect son armée héroïque, l'entourant de sa sollicitude, depuis les soldats jusqu'aux chefs suprêmes, qui doivent et qui ne demandent qu'à rester en dehors de la politique. (Applaudissements.)

Quant à nous, est-il donc si difficile de régler les rapports du gouvernement et du Parlement? Le Parlement puise dans la souveraineté nationale un droit de contrôle; il l'a pleinement exercé. Dans la même souveraineté nationale, le gouvernement puise son autorité. A qui la demander, si ce n'est à vous? (Très bien! Très bien!)

Mais, à l'heure où nous sommes, il faut que le Parlement témoigne sa confiance au gouvernement, non par un ordre du jour qui passe, mais par l'adhésion permanente des cœurs et des esprits. (Vifs applaudissements.)

C'est au Parlement à nous donner la force nécessaire. Il faut nous garder ou nous renverser; pas de demi-mesure. Je vous convie à cette conciliation nécessaire pour conduire le pays à la victoire; et je terminerai par cette parole : continuons à penser au pays et tout nous sera léger. (Tous les députés se lèvent et applaudissent.)

A plusieurs reprises, ce magnifique discours, bachelé d'applaudissements, a littéralement soulevé l'assemblée : quand M. Viviani a parlé des hautes idées « sans lesquelles il n'y a sur les champs de bataille que des mercenaires et non plus des hommes libres », quand il a déclaré que « nous ne cesserons la lutte qu'après avoir assuré le triomphe du droit, après avoir restauré dans son intégralité territoriale l'héroïque Belgique, après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine », et quand il a conclu en invitant la Chambre à penser au pays pour que tout lui soit léger,

tous les députés, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, se sont levés pour l'applaudir.

de la tribune. Et quand il s'approche du banc des ministres, tous ses collègues se penchent sur leur pupitre en lui tendant les mains pour le féliciter.

Au milieu des acclamations, on entend demander à grands cris l'affichage, qui est voté à mains levées.

Puis, M. Accambray demande la parole, et fait aussitôt le vide dans la salle en lisant un long factum où il explique pourquoi il ne votera pas les crédits, le gouvernement n'ayant pas sa confiance.

Au bout de trois quarts d'heure, il regagne sa place, et les députés rentrent en foule.

M. Varenne prêche la paix

Voici M. Varenne à la tribune. Il s'excuse de « faire descendre la Chambre des hauteurs où l'a portée l'éloquence du président du Conseil ». Il s'associe au splendide éloge fait par lui de notre armée, préparée par la République, et qui a le sentiment d'être « l'armée d'un peuple libre ». Comme, à propos du comité secret, il se défend de tout esprit d'intrigue, M. Delahaye proteste :

— Il est évident, voyons!

Mais M. Varenne, qui est, avec M. Franklin-Bouillon, l'auteur de la proposition de comité secret, poursuit :

Si nous ne parlions qu'au pays, je dirais tout de suite : que tout se passe au grand jour : que la discussion soit publique. Mais, derrière le pays, il y a l'ennemi qui nous écoute.

Et il conclut :

Vous avez le choix entre le secret et le silence. Si vous choisissez le silence, il est bien entendu que c'en est fini avec toutes les critiques, que la guerre de couloirs est terminée et que nous ne pensons plus qu'à l'autre...

Après une brève intervention de M. Charles Bernard qui, ayant fait, au nom de la Commission d'hygiène, une enquête dans les ambulances, tient à déclarer bien haut que « nos blessés sont admirablement soignés », M. Paul Beauregard reconnaît, après le président du Conseil, les efforts efficaces remplis dans ses Commissions par la Chambre, à laquelle il donne ce sage conseil : « Ne siégeons pas trop. » Et surtout, ajoute-t-il, pas de séance secrète. « Elle ne nous apprendrait rien que nous ne sachions ; elle ne servirait qu'à inquiéter le pays et à porter atteinte à son admirable confiance. »

Un dernier appel à l'union sacrée

M. Denys Cochin, convaincu que « le meilleur moyen de ménager la vie de nos enfants qui, eux, ne la ménagent pas » est de rendre tous les jours plus intense la fabrication des munitions, vient ensuite déclarer que s'il a parfois critiqué certains actes du Gouvernement, c'était sans aucune arrière-pensée et dans le seul but de rendre cette fabrication plus active encore. Il se félicite, non sans quelque ironie, d'avoir appris par le discours du président du Conseil que l'union sacrée ne régnait pas seulement dans le Parlement, mais aussi au sein du Gouvernement. Il épousse nettement tout projet de séance secrète qui serait une injure gratuite au pays. Et il s'écrie, aux applaudissements sympathiques de tous ses collègues qui savent le dur tribut qu'il a payé à la guerre : « Malgré nos peines, malgré nos deuils, nous sommes tous bien plus fiers qu'il y a un an d'être Français, car, dans le sang et les larmes, la France vient d'écrire la page la plus glorieuse de son histoire. »

Sur cet appel à l'union sacrée, la clôture de la discussion est votée à mains levées, et les crédits pour les deux sous-secrétariats d'Etat sont adoptés par 539 voix contre une.

M. Varenne dépose alors une proposition de résolution demandant au Gouvernement de s'expliquer, en comité secret, sur la question de l'armement ainsi que sur les rapports des Commissions de l'armée et du budget. Cette proposition renvoyée aux deux Commissions en cause, M. Ribot dépose le projet de loi concernant le régime de l'alcool. Et par 289 voix contre 237 la Chambre s'ajourne au 16 septembre. — ANDRÉ DORIA.

VOIR DEMAIN

La Guerre Scientifique

La rééducation des mutilés (texte et illustrations);

L'alimentation rationnelle de nos soldats, par ARMAND GAUTIER, de l'Institut;

Multiplions nos tranchées;

Comment on arme un Rimailho;

Un piège pour sous-marins;

Bulletin des Inventions;

Les idées de nos tecteurs.

CONTRE L'ALCOOLISME

le gouvernement

prend des mesures efficaces

Le ministre des Finances a déposé hier, sur le bureau de la Chambre des députés, un projet de loi portant réforme générale de la législation sur l'alcool.

Combattre l'alcoolisme par la restriction de la consommation des spiritueux et par l'interdiction des produits les plus nocifs; maintenir en même temps et même accroître les ressources financières de l'Etat et des municipalités; sauvegarder enfin les intérêts agricoles, tel était le triple problème que le gouvernement avait devant lui.

La solution qui consisterait dans l'établissement d'un monopole est écartée, et l'exposé des motifs l'explique en détail pour établir le caractère décevant de ses résultats et les difficultés de son application; il conclut en montrant que le contrôle intégral de la production donne tous les avantages attendus sans offrir les mêmes inconvénients.

Suppression du privilège des bouilleurs de cru

Le gouvernement propose donc la suppression du privilège des bouilleurs de cru, mesure aussi nécessaire pour restreindre l'alcoolisme que pour rendre à l'Etat la maîtrise du tarif de l'impôt.

Profitant de l'expérience de 1903, il supprime toute franchise pour la consommation familiale; mais, d'autre part, il laisse entièrement libre le domicile du particulier qui ne fait pas commerce d'eau-de-vie, et étendant un régime qui a réussi dans de nombreux départements : celui de l'atelier public, où chaque particulier, à son gré, bouillir ou faire bouillir ses produits. Un article spécial organise, en outre, le rachat des alambics par l'Etat, à la demande des bouilleurs.

Interdiction ou limitation des essences

La suppression du privilège venait en première ligne parmi les mesures préconisées pour combattre l'alcoolisme par l'Institut et par l'Académie de Médecine. Suivant encore ces hautes autorités, le gouvernement interdit, dans la composition des spiritueux de toute sorte, la thuyone, l'aldéhyde benzoïque et les éthers salicyliques; il limite à 0 gr. 50 par litre le teneur en essences de toutes les liqueurs.

Augmentation du droit de consommation et suppression des droits d'entrée et d'octroi

Le droit de consommation sur l'alcool est porté à 500 francs; mais tous les droits locaux, droit d'entrée perçu au profit du Trésor et droit d'octroi, sont supprimés. Le cinquième du produit formera un fonds qui sera réparti entre les communes suivant un barème basé, partie sur le chiffre de la population, partie sur la consommation, de manière qu'aucune commune ne subisse de perte sensible sur les revenus antérieurs et que, cependant, aucune prime excessive ne soit donnée aux localités où la consommation de l'alcool est la plus développée. Les communes rurales, en particulier, trouveront dans ce projet d'importantes ressources nouvelles, ce qui résoud pour elles les difficultés provenant de la réduction de l'impôt foncier et compense encore pour le propriétaire buveur, par la réduction de centimes additionnels, la suppression du privilège.

Surtaxe sur les apéritifs et liqueurs

Au droit de consommation s'ajoutera une surtaxe de 100 francs sur les apéritifs et sur les liqueurs.

En supposant que la consommation de l'alcool, portée à 1.685.000 hectolitres en 1913 (chiffre qui, d'ailleurs, n'avait jamais été atteint depuis 1900), tombe à 1.000.000 d'hectolitres, l'Etat retrouvera de ce côté, malgré la suppression de l'absinthe, l'intégralité de ses ressources antérieures majorées du produit de la surtaxe, soit, en plus, quelques dizaines de millions.

La suppression de la fraude sur les alcools de commerce, celle des taxes d'octroi, avec les formalités et la multiplicité des comptes qu'elles entraînent, constitueront, pour le commerce de gros, de sérieux avantages; le projet en ajoute quelques autres relatifs au privilège pour le recouvrement des droits et aux ventes forcées.

L'alcool industriel

Si la consommation de bouche tombe de 1.685.000 à 1.000.000 d'hectolitres, il est indispensable aux intérêts de la production agricole, de la vigne comme de la betterave, que la consommation industrielle de l'alcool soit accrue. Pour cela, deux choses sont nécessaires : la fixité des prix, dont les variations actuelles découragent toutes les expériences, et, d'autre part, des débouchés nouveaux. Pour atteindre le premier résultat, le gouvernement recourt à la solution du monopole, inutile au point de vue fiscal et hygiénique, mais ici efficace; il se réserve donc le monopole de la vente de l'alcool dénaturé. Quant aux débouchés, il attend de l'automobilisme, pour lequel il favorise l'emploi de l'alcool par des mesures fiscales. La surtaxe de la production, pour la présente campagne, rendrait, pour le moment, toute mesure inutile; mais dès maintenant, le projet de loi institue, pour 1916, le monopole de l'alcool dénaturé.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
53, rue de Rivoli, Paris

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

FONTENOY

Avant la guerre, Fontenoy était un petit village tranquille et charmant. Tout près de l'Aisne, dominant la vallée, bâti sur une pente assez abrupte, ce petit village riait à travers les arbres. Sur une place ronde, entourée de vieux chênes, l'église s'élevait droite et fière; sur le haut du clocher, le coq se dressait et, autour de la maison de prières, tout était calme et pais.

Les Barbares sont venus, et là, comme, hélas! en bien d'autres endroits, tout n'est plus que deuil et ruines.

Fontenoy, ce nom dans notre passé était déjà glorieux. Fontenoy, c'est aussi une petite ville de Belgique où les Français ont prononcé, il y a plus d'un siècle, des mots si chevaleresques que dans les histoires de tous les pays ils sont invariablement cités. Un matin de bataille, se trouvant face à face avec une ligne anglaise, les Français s'arrêtèrent et les officiers des deux armées se saluèrent, puis l'un d'eux, lord Hay, sortit des rangs et, en enlevant son chapeau, s'écria : « Messieurs les gardes français tirez les premiers. » Le comte d'Auteroche répondit par ces paroles célèbres : « Après vous, Messieurs les Anglais, nous ne tirons jamais les premiers. »

Fontenoy de 1914 n'est qu'une action de détail dans cette immense bataille de l'Aisne qui dure depuis de longs mois, mais nos soldats y ont été si héroïques qu'il faut que nos enfants le sachent et s'en souviennent.

Une division tout entière poursuivait les Allemands. Après avoir été en Haute-Alsace, après s'être prise des premiers succès de nos armées entrées à Mulhouse, la retraite imposée, ordonnée, avait semé l'effroi. Sur les bords de la Marne, faisant partie de l'armée de la division avait pris part à la gigantesque bataille où chaque soldat avait fait simplement le sacrifice de sa vie. La poursuite, après ces jours d'angoisse, c'était une ivresse sans nom. En s'en allant, les Allemands se battent; à l'heure la journée est particulièrement dure et les pertes sont grandes. Mais rien n'arrête les soldats.

Le 12 septembre, la division arrive à la ville d'Amblézy, les ponts sur l'Aisne ont été coupés dans la nuit par l'ennemi qui protège sa retraite; les Français installent des ponts de fortune. Mais l'artillerie allemande occupe une excellente position, ses artilleurs sont habiles et repèrent bien; nos troupes franchissent l'Aisne sous un feu terrible.

La division s'arrête à Fontenoy, la situation est mauvaise, le plateau de Novron domine le village, et le plateau est aux Allemands. Qu'importe, les Français tiendront.

L'ennemi bombarde sans arrêt, il y a de nombreux blessés. Au milieu du village, grande, assez importante est l'église. La maison de Dieu : c'est un asile sûr pour les blessés. Le 12 septembre, personne ne connaissait encore les horreurs commises en Belgique; aucun officier, aucun soldat, ne pouvait croire que les ambulances et les églises ne seraient pas respectées. Les drapeaux de la Croix-Rouge sont hissés aux quatre coins de l'église et les médecins y installent quinze cents blessés.

Il fait clair, il fait beau, sur le ciel bleu les drapeaux blancs se détachent, visibles pour tous de très loin. Tranquillement, les docteurs soignent et pansent.

Mais les obus se rapprochent, l'un d'eux, de gros calibre, tombe sur le clocher... Dans la maison de prières, devenue lieu de douleur, l'effroi est grand, les blessés s'inquiètent, leurs souffrances en font de pauvres êtres incapables de dominer leurs nerfs. Tout en continuant leur rude tâche, les docteurs cherchent à apaiser ces malheureux; l'un d'eux leur rappelle que les églises ont toujours été respectées, que les siècles ont passé, que les hommes se sont battus, mais qu'ils n'ont jamais osé toucher aux maisons de Dieu.

Des obus sifflant, rasant le toit, brisant le clocher, sont la réponse à ces paroles. D'autant encore, les Français s'imaginent que les Allemands ne voient pas les drapeaux blancs. On en fait un très grand sur lequel se détache une large croix rouge; puis, comme personne ne veut aller l'accrocher dans le clocher démolé qui menace ruine, les Allemands ne cessant de tirer, le médecin-chef y monte lui-même, sans penser que ce geste, qu'il trouve très simple, en fait un héros.

Le drapeau posé, docteurs et blessés attendent. Ce n'est pas long, le grand drapeau blanc flottant au haut de l'église est un admirable point de repère. Les Allemands en profitent et, toute la journée, bombardent. Sous le feu, les brancardiers accomplissent leur besogne. Ils apportent les blessés et, sans se presser, sans penser qu'à chaque instant la mort peut les prendre, ils restent sur la place, mettant tout en

ordre, sacs d'un côté, fusils de l'autre. Et ainsi, chacun faisant très simplement son devoir, la journée passe.

Le soir, à l'heure où le soleil se couche, les Allemands attaquent avec une violence inouïe. En peu de temps ils arrivent aux premières maisons du village. Très vite, ils y installent leurs mitrailleuses et les mettent en action. Surpris par la force de cette attaque, nos soldats se replient et, un moment affolés, cherchent à pénétrer dans l'église de « une ambulance. Deux médecins, deux braves, s'avancent et refoulent ce flot qui grossit de minute en minute. L'un parle, il est calme, il regarde ces soldats qu'il connaît et qu'il aime, et, comme si aucun danger n'était proche, il les engage à se défendre, à contre-attaquer et à reprendre l'offensive. Ces paroles arrêtent le désordre, inévitable dans une si prompte

« En avant! Ce cri, tous les Français le connaissent et, quel que soit le danger, ils ne savent pas y résister. En avant! » Les fusils se redressent, les baïonnettes pointent et les soldats suivent ce nouveau chef qui les entraîne vers l'ennemi. L'ennemi est en nombre, les nôtres s'élancent ivres d'héroïsme et, malgré les mitrailleuses, repoussent les Allemands. Fontenoy reste à nous.

T. Trilby.

DANS LA MARINE

Promotions

Est promu au grade de vice-amiral, le contre-amiral Moreau, et nommé à l'emploi de commandant en chef préfet du 2^e arrondissement maritime.

Est promu au grade de contre-amiral, le capitaine de vaisseau Bousieaux.

Réorganisation des établissements de l'aéronautique

Un décret du 21 février 1914 a créé une section technique et une inspection du matériel de l'aviation militaire.

Comme l'indiquait son nom, la section technique n'avait, dans ses attributions, que les études relatives à l'aviation. Or, depuis le début des hostilités, l'aéronautique a augmenté d'importance par l'emploi sur le front des unités spéciales à ce service. En outre, de nombreuses études sont communes à l'aviation et à l'aérostation, en particulier toutes celles concernant l'armement, les munitions, explosifs, appareils de visée, etc. Enfin d'autres questions diverses, se rattachant à l'emploi de l'aéronautique en général, telles que la photographie aérienne et la météorologie, ont pris une extension de plus en plus grande.

Pour ces divers motifs, M. Millerand, ministre de la Guerre, a pensé qu'il convenait d'étendre les attributions de la section technique d'aviation et de lui donner le titre plus général de « section technique de l'aéronautique militaire ».

Le décret du 21 février 1914 prévoyait également l'organisation d'une inspection du matériel d'aviation, laquelle a fonctionné en temps de paix, mais a cessé de fonctionner au cours de la guerre. Il ne paraît donc pas utile, tout au moins pour le moment, de la laisser subsister.

D'autre part, un deuxième décret, également en date du 21 février 1914, relatif à la réorganisation des établissements spéciaux de l'aéronautique, prévoyait la formation des établissements spéciaux suivants :

- 1° L'établissement central du matériel d'aérostation ;
- 2° Le service des fabrications de l'aviation militaire ;
- 3° Le laboratoire d'aviation.

Le laboratoire d'aéronautique et le laboratoire d'aviation, comme l'inspection du matériel de l'aviation, ont cessé de fonctionner au cours de la guerre. Il paraît utile de supprimer explicitement ces établissements de la liste des établissements spéciaux de l'aéronautique qui ne comprendront plus que :

- 1° L'établissement central du matériel d'aérostation ;
- 2° Le service des fabrications de l'aviation ;
- 3° La section technique de l'aéronautique militaire.

Ces diverses dispositions font l'objet d'un décret qui a paru à l'Officiel.

Les G. V. C. de l'intérieur

Des ordres ont été donnés pour que les G. V. C. du centre et du sud-ouest qui ont été appelés dans la région du Nord, soient, par permutation, renvoyés dans leur région d'origine, dans toute la mesure compatible avec les nécessités du service.

L'effectif des G. V. C. de l'intérieur étant très faible par rapport à celui de la zone des armées, le bénéfice de ces permutations ne pourra s'étendre à tous ceux de ces derniers qui proviennent de l'intérieur.

La situation navale

La défaite allemande de Riga

La présente guerre a vu peu de combats navals, par la volonté des amirautes allemands et autrichiens qui n'ont jamais voulu courir le risque d'une grande rencontre. La bataille de Coronel, suivie de la revanche des Falkland; puis, quelques semaines après, la poursuite de la mer du Nord où sombra le *Blücher*, tels sont les seuls engagements d'ensemble qui aient retenu l'attention jusqu'à ces derniers jours.

La bataille qui vient de se livrer devant Riga interrompt une période d'inaction qui n'était troublée que par les « hauts faits » des sous-marins allemands sur d'inoffensifs navires de commerce.

Encore qu'il subsiste quelque imprécision sur les circonstances dans lesquelles s'est livrée cette bataille, et bien que les pertes subies de part et d'autre ne soient pas encore absolument définies, il n'en est pas moins avéré que l'escadre allemande qui avait tenté ce coup de main sur le littoral russe a essuyé un échec coûteux. Contrairement à ce qu'on a pu croire, aucun cuirassé n'a été engagé; le *Moltke* n'est pas, à proprement parler, un cuirassé; il appartient à cette classe de grands bâtiments que les Anglais dénomment *battle-cruisers*. Les *battle-cruisers* ont du dreadnought l'énorme déplacement et la grosse artillerie; mais ils sont moins défendus, leurs blindages sont moins épais; en compensation, ils possèdent une vitesse supérieure. Tout bien pesé, ils ont autant de prix, leur valeur est équivalente, et il n'est pas de meilleure proie pour un sous-marin.

Les pertes de l'escadre allemande sont sérieuses, puisqu'elles ont abouti à l'abandon des opérations projetées; et aussi bien cet échec comporte pour tous un enseignement qu'il faut souligner.

Certains ont écrit que les Allemands étaient capables, en profitant de circonstances de temps favorables et en agissant par surprise, de tenter un coup de main sur notre littoral, de jeter des troupes à terre pour prendre à revers, dans le Nord, le front qu'occupent nos fusiliers marins et l'armée belge. En réalité, une tentative de débarquement de ce genre se heurterait à des difficultés à peu près insurmontables.

A un autre point de vue, il convient d'observer combien les batailles sur mer suscitent d'intérêt partout. Cette rencontre de Riga, en particulier, a fait plus de bruit que maints engagements qui, sur terre, ont mis face à face beaucoup plus de combattants. C'est que, d'instinct, chacun sent que la maîtrise des Alliés sur les Océans est l'un des gages les plus certains de notre victoire finale.

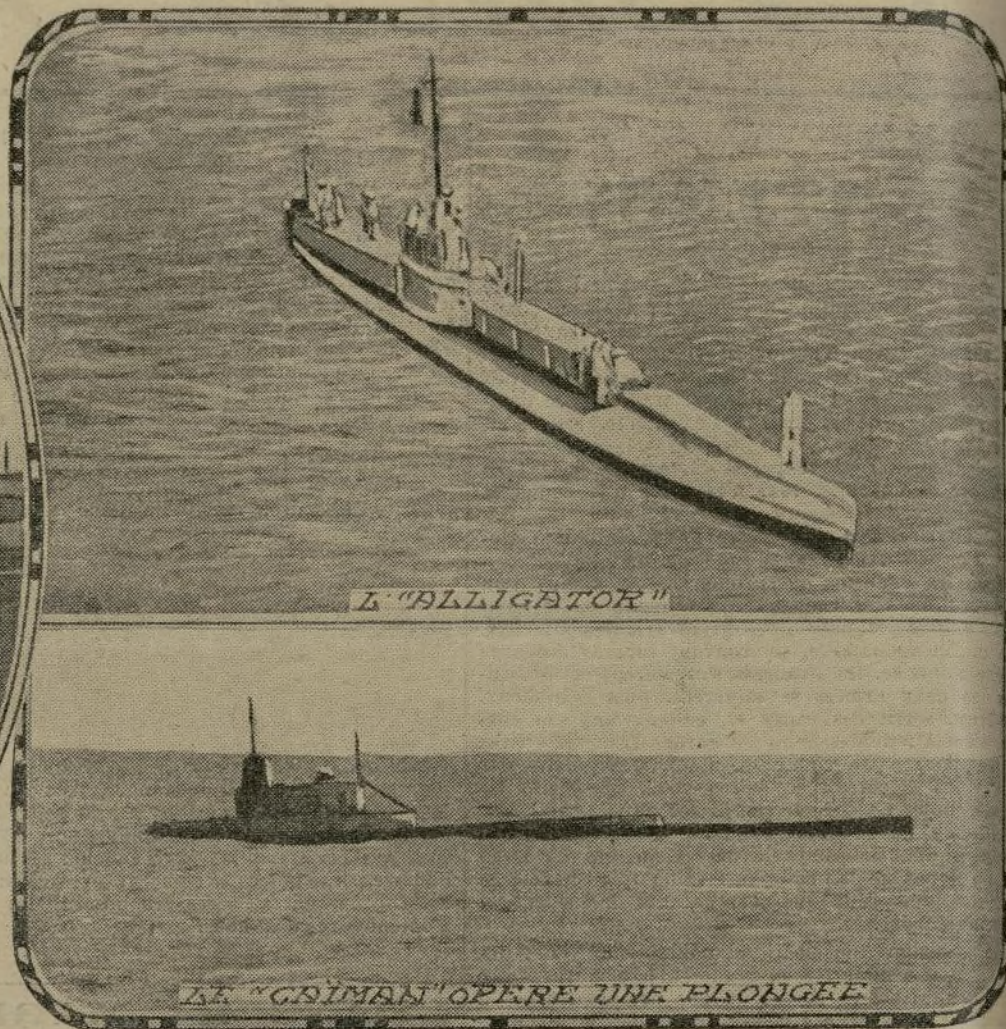
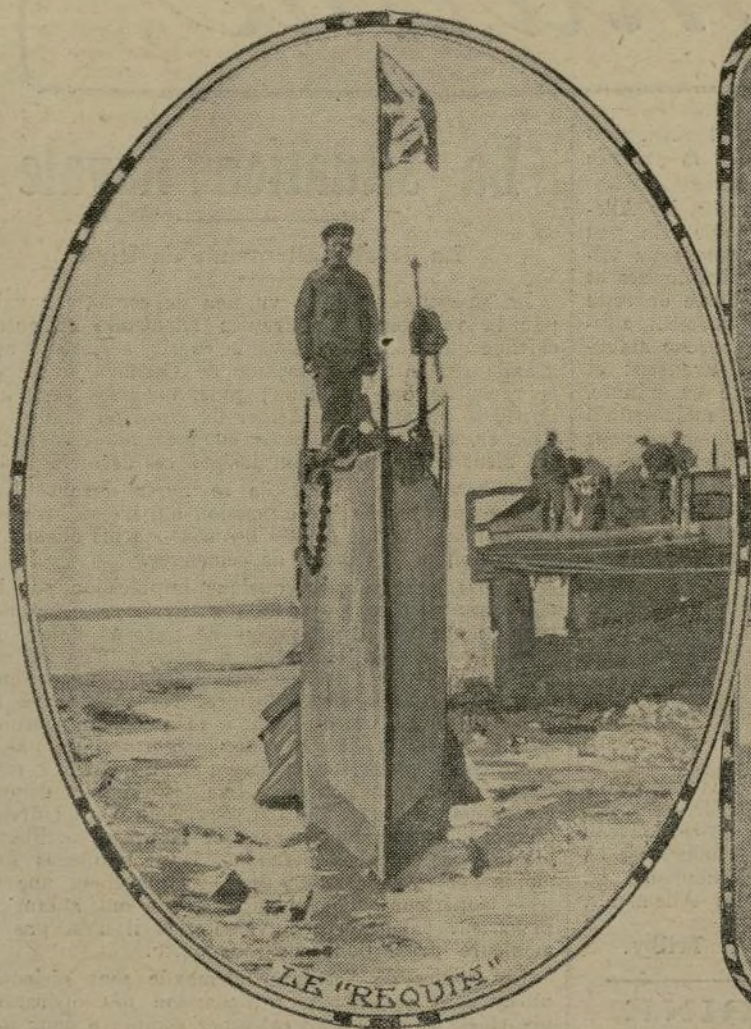
A cet égard, on n'aura pas appris non plus sans plaisir le résultat heureux obtenu devant Ostende par deux de nos torpilleurs d'escadre. Ils se sont heurtés, en pleine nuit, à un contre-torpilleur allemand de déplacement double et plus puissamment armé, soutenu par l'artillerie de terre, et qui cherchait à les attirer dans un champ de mines. Nos vaillants torpilleurs ont coulé le navire ennemi sans perdre un seul homme; ils ne sont pas tombés dans le piège qui leur était tendu et sont rentrés sans avaries. Voilà un joli raid. Puisse-t-il être parfois renouvelé!

Des esprits chagrins penseront : « Pourquoi, au lieu de ces timides actions, pourquoi la « grande flotte » britannique ne vient-elle pas, si près de sa base, détruire par le canon ces ports de refuge allemands : Ostende, Zeebrugge et tout le littoral envahi ? » C'est vite dit, mais qu'on sache bien que ce serait faire le jeu de l'adversaire et risquer de perdre en un jour cette considérable supériorité qu'ont les Alliés sur mer. Les sous-marins ont changé du tout au tout les conditions de la guerre navale. Ils exigent de la part des escadres de ligne trop de circonspection pour qu'on puisse offrir ces escadres à leurs coups sans objectif capital.

Or, l'objectif capital, c'est la destruction de la flotte allemande, c'est d'envoyer au fond les cuirassés du kaiser. Ils restent cachés dans leurs ports, et nous avons observé que pas un ne s'est montré, pas même devant Riga. Quand la « flotte de haute mer » allemande, quittant les refuges où elle est tapie et les champs de mines dont elle se couvre, se hasarderait à prendre le large, alors les escadres britanniques se présenteront elles aussi; de même que lorsque la flotte autrichienne quittera Pola et Cattaro elle trouvera devant elle les escadres italiennes et françaises. Il faut avoir la patience d'attendre ces jours-là. Et comment les terriens ne l'auraient-ils pas, cette patience, quand de si valeureux états-majors et de si héroïques équipages appellent de tous leurs vœux, depuis une année, la gloire d'une grande bataille rangée et savent pourtant maîtriser leurs nerfs et garder leurs énergies pour cette victoire!

A. Larisson.

Les sous-marins de nos alliés russes



Dans la victoire remportée par la flotte russe, devant Riga, le rôle des sous-marins fut très important. En collaboration avec des unités anglaises de même ordre, les submersibles de nos alliés contribuèrent à l'action de la flotte russe, qui cependant était inférieure en nombre.

TRIBUNAUX

Vol d'objets appartenant à l'Etat. — CLERMONT-DE-L'OISE (*Dépêche particulière*). — Le conseil de guerre de la 6^e armée vient de condamner à six mois de prison et dix ans d'interdiction de ses droits civiques, civils et de famille, un manouvrier de Lamotte-Breuil, Louis Mondion, inculpé de vols et complicité par recel d'objets appartenant à l'Etat.

Un an de prison a été octroyé au canonier Pierre Bayle, pour avoir outragé, en gare de Clermont, un officier qui lui faisait une observation.

Enfin, un territorial, Auguste Daguin, poursuivi pour homicide par imprudence, en a été quitte pour quatre mois de prison.

Propagation de fausses nouvelles. — BOULOGNE-SUR-MER (*Dépêche particulière*). — Le conseil de guerre de Boulogne-sur-Mer vient de condamner à six mois de prison un employé de bureau d'une usine à Langres, le sieur Gaston R..., âgé de quarante-trois ans, pour avoir tenu sur la guerre des propos de nature à semer le découragement.

Belges condamnés par l'autorité militaire allemande. — LA HAYE (*Dépêche particulière*). — D'après une communication de l'autorité militaire allemande à la population anversoise, le conseil de guerre a condamné cinq Belges, dont une femme, à des peines de quinze, douze et dix ans de travaux forcés, « pour avoir soutenu les forces ennemies en favorisant le recrutement de Belges en âge de porter les armes pour l'armée ennemie ».

LA CHINE SERA-T-ELLE république ou empire ?

PÉKIN. — Les journaux de la capitale chinoise discutent sérieusement, depuis quelque temps, les mérites respectifs de la république et de la monarchie. La campagne fut ouverte, par des informations annonçant qu'une société venait de se constituer en vue de préparer la restauration de la monarchie en Chine et que ses principaux adhérents étaient membres du conseil qui va bientôt s'occuper d'élaborer une constitution définitive. Un professeur américain d'histoire constitutionnelle a été importé pour démontrer que le système monarchique convenait mieux à la Chine que le système républicain. Et un diplomate de la nouvelle école a été hâtivement expédié au Mexique afin d'en envoyer un tableau épouvantable du destin qui attend les républiques. D'autres faits montrent que cette propagande inspirée à pour but, soit de tâter le pays pour voir s'il serait prêt à accepter Yuan-Shi-Kai comme empereur, soit de préparer son accession immédiate au trône rétabli.

Nouvelles brèves

Un désespéré. — Hier, 10, rue de Zacharie, à Paris, on a trouvé pendu dans son logement un vieillard, M. Albert Le-comte, âgé de soixante-cinq ans.

Accident du travail. — Vers 11 heures du matin, rue de La Rochefoucauld, à Paris, le charretier Constant Grodet, soixante ans, demeurant rue Liégat, à Ivry, conduisant un camion, est tombé de son siège sur la chaussée et s'est fracassé le crâne. Admis à Lariboisière.

Les versements d'or. — BEAUVAIS (*Dép. partic.*). — Le total des versements d'or reçus par la succursale de la Banque de France à Beauvais dépasse, à l'heure actuelle, 3.500.000 francs. C'est un joli chiffre pour ce département, dont une partie est encore envahie. Parmi l'or ainsi échangé, il y a beaucoup de pièces neuves ou intactes qui n'ont pas circulé, dit-on. Une dizaine de milliers de francs serait composée de pièces rares de 40 ou 80 francs, de pièces de l'effigie de Louis XVI ou du pape, que leurs possesseurs gardaient précieusement chez eux comme souvenir.

Accident mortel. — FALAISE (*Dép. partic.*). — Le soldat Léon Blot, du 19^e territorial, de retour du front et affecté au dépôt de Falaise, en se penchant à une fenêtre tomba dans la rue et se brisa le crâne.

Abordage en mer. — CHERBOURG (*Dép. partic.*). — A 6 milles dans le nord de La Hague, un abordage a eu lieu entre le vapeur anglais *Grathoe*, allant de Newcastle à Granville, et le vapeur norvégien *Condor*, allant de Swansea à Caen. Le *Condor* coula presque immédiatement. L'équipage a été sauvé par le *Grathoe* et transbordé sur le torpilleur 315. L'accident est dû au brouillard.

Un navire sombre. — CALAIS (*Dép. partic.*). — Le navire *William-Dawson* a sombré au large du port de Boulogne-sur-Mer. Le chalutier *Gaulois* s'est porté à son secours et a pu sauver quatre hommes sur six que comportait l'équipage.

Un mariage pendant le bombardement. — CALAIS (*Dép. par.*). — M. Rohant-Courtin, maire d'Arras, qui n'a pas quitté son poste, vient d'unir deux nouveaux époux : M. Victor Roullant, sergent télégraphiste du génie, et Mlle Augusta Carpentier, institutrice à Sallaumines. Le nouveau marié est décoré de la croix de guerre et cité deux fois à l'ordre du jour. C'est le premier mariage célébré dans la capitale artésienne depuis le 6 octobre 1914.

Fabrique de munitions allemande à Gand. — CALAIS (*Dép. partic.*). — Les Allemands ont installé à Gand plusieurs fabriques de munitions dans le quartier nord de la ville. Ces usines sont dirigées par des ingénieurs envoyés directement des usines Krupp. On y fabrique des obus, des explosifs et des shrapnells de toutes dimensions. Une fabrique spéciale de bombes pour aéroplanes a été également installée.

Ils essaient de recruter des ouvriers pour ces nouvelles usines, mais peu d'hommes répondent à l'appel. Jusqu'ici, ce sont des ouvriers venus d'Allemagne qui travaillent à la fabrication des munitions.

Changements d'adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Vesnich, femme de S. Exc. le distingué ministre de Serbie en France, a quitté Deauville pour rentrer à Paris.

INFORMATIONS

— Le prince Charles Murat, déjà titulaire de la médaille militaire, de la croix du Maroc et de la croix de guerre, a fait chevalier de la Légion d'honneur, il y a quelques semaines, pour faits de guerre et blessure dans un des combats de la campagne turque, a été une seconde fois atteint aux épaulettes. Le vaillant officier, dont la blessure à la cuisse n'a pas de gravité, a été transporté d'abord au Mont-des-Ormes et vient d'être ramené chez la princesse Murat, à l'hôpital de Chantilly.

MARIAGES

— En la chapelle Saint-François, à Laval, vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage du comte Pierre du Plessis d'Argentan, maréchal des logis au 5^e régiment de dragons, avec Mlle Elise de Robien.

— Le mariage du docteur Jacques de Goyon, médecin-major de troupes coloniales, avec Mlle Nadine Ivanoff a été célébré, quelques jours derniers, en l'église Saint-Roch.

NAISSANCES

— La comtesse de Bonneval, née des Réaulx, a mis au monde un fils qui a été appelé Jean.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Sidoine Veyrières, beau-père du critique musical Gustave Robert, décédé à Circoux (Puy-de-Dôme);

De M. Alexandre d'Apletscheff, conseiller d'Etat privé;

S. M. l'empereur de Russie, décédé âgé de quatre-vingt-six ans;

De M. Emile Van Tieghem, décédé à quatre-vingt-huit ans;

père de M. Henry Lee;

Du Rév. Père Adrien Guillaume, de Stenay (Meuse), supérieur du scolasticat des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, ancien de la province franco-belge, décédé à trente ans;

Du colonel Dencausse, commandant le 3^e zouaves, mort à Constantine;

De Mme Louis Jacquot, femme de l'ancien avocat et avocat à Chaumont;

De la Rév. Mère Marie-Irma-Joséphine, supérieure de l'Institut de la Sainte-Trinité, décédée âgée de cinquante-neuf ans;

De la comtesse Napier of Saint-Vincent, décédée à Menton;

De M. Hall, Horndean, l'ant;

De M. Thomas-Basil Etherington-Smith, de l'Université d'Oxford, décédé à trente-six ans, au Caire;

Du capitaine F. W. Grantham, du 2^e Royal Munster Fusiliers, second fils de lady Grantham, tué à l'ennemi en Flandre;

Du vicomte Maurice d'Orléans, décédé en Normandie, fils du comte d'Orléans, lieutenant au 8^e chasseurs;

De Mme Louis Braive, née Philippe, femme du commandant, décédée mercredi.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 30.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

DOUBLES MUSCLES

Le muscle est l'emblème de la force. Témoin les athlètes « musculeux » et « musclé », qui s'appliquent tout ce qui est « costaud », robuste, énergique. On aime de la vigueur du sujet sur ses muscles, sur leur masse.

Le muscle n'est même pas seulement l'emblème de la force, il en est aussi l'instrument et la matérialisation. Toute déchéance organique se traduit par l'affaiblissement du tissu musculaire, qui devient flasque et mou, par l'amaigrissement. La fatigue elle-même, qui n'est qu'une décharge passagère et curable, se localise d'abord dans les muscles provisoirement paralysés par une sorte d'intoxication due à l'accumulation des résidus de leur travail.

Nous devons donc ne rien négliger pour entretenir nos muscles en parfait état, voire même, si possible, en accroître le volume et l'élasticité. Et, pour ce faire, il n'y a qu'un seul moyen, qui n'est pas spécial au muscle, car il s'applique à tous les tissus : c'est la gymnastique. Il faut fournir au muscle, régulièrement, en abondance et sous une forme assimilable, les éléments spécifiques dont il a besoin pour maintenir et améliorer ses performances.

Rien n'est plus simple, et tous ces éléments peuvent être ramenés à un seul, complexe à la vérité, qu'on appelle le sang. Pour vivre, se développer, prospérer, gagner de la consistance et du ressort, il est nécessaire et suffisant que le muscle soit largement irrigué de sang frais, riche et pur. Il ne lui faut pas autre chose. Je dirai plus : il ne voudrait pas d'autre chose. Veuillez observer, en effet, ceci : l'exercice, dont personne ne saurait contester, en l'espèce, la bienfaisance, qu'il soit sportif ou se limite modestement aux rythmiques auxquels tout un chacun peut se livrer chez soi, n'opère, en réalité, qu'en provoquant un afflux de sang dans le muscle cultivé, dont la suralimentation se trouve ainsi assurée.

Bordeau a comparé jadis le sang à « de la chair coulée ». La formule est irréprochable. Mais elle pourrait être aussi bien retournée, car la chair (ou le muscle) est effectivement pas autre chose que du sang solidifié, transformé, organisé. Approvisionner la pulpe musculaire de sang intégral — et non pas seulement de telles ou telles substances extraites du sang, qui pourraient ne pas suffire — c'est donc faire plus et mieux que combler son déficit : c'est mettre à sa disposition les matériaux de choix indispensables à son expansion et à son accroissement automatiques. Les « doubles muscles » cessent d'être un vain mot.

C'est un miracle, direz-vous ; pas le moins du monde. La nature n'opère pas autrement quand elle « remédie » un pauvre diable émacié par le surmenage, les privations ou la maladie, quand elle répare les pertes de substance et pourvoit aux impotences et aux atrophies consécutives au traumatisme des blessés de guerre. C'est l'« hématopoïèse », autrement dit l'auto-génération, cette réfection spontanée. Mais l'opothérapie sanguine, dont le globéol est l'expression optimale, permet de précipiter le mouvement.

Qu'est-ce que le globéol, sinon de la quintessence de globules rouges du sang. Traiter un surmené, un convalescent, un blessé, par le globéol, c'est lui refaire du sang et, par conséquent, doubler ses muscles, comme aurait dit notre vieux Tartarin.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gare de l'Est). Le flacon, 6 francs ; franco, 6 fr. 50. La cure complète (quatre flacons), franco, 24 francs. Pays neutres, franco, 7 et 26 francs.

La surprise du « Poilu »

« N'ayant plus ni parents ni amis, nous écrivons M. A. L., du 2^e régiment d'artillerie, je me demande de qui vous avez reçu l'ordre de me faire parvenir chaque semaine les collections hebdomadaires de votre bon journal, qui fait la joie et le bonheur de notre batterie, ici, où nous sommes presque dénués de toute nouvelle de l'arrière. Je vous serais très reconnaissant de me faire savoir le nom et l'adresse de la personne à qui je dois la joie de recevoir vos journaux. »

La forme anonyme donnée à ces envois par un de nos abonnés, voulant faire profiter un de nos braves de cette prime tant appréciée, est intéressante à noter et peut servir d'exemple à ceux qui, ne connaissant pas personnellement de combattant sur le front, peuvent en faire indiquer un et doubler ainsi, par la surprise faite au destinataire, le plaisir de la réception d'Excelsior pendant trois mois.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

si votre collection n'est pas complète

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

THÉÂTRES

Le merveilleux spectacle de Marigny. — La revue *C'est encore mieux* commence aujourd'hui sa seconde semaine, et son succès va grandissant chaque jour. Ce soir, le programme d'attractions entièrement renouvelé, comme d'ailleurs, tous les vendredis, comportera un numéro de tout premier ordre : le clown Bob O'Connor et ses chevaux merveilleusement dressés. Rappelons que Marigny donne désormais deux matinées par semaine, le dimanche et le jeudi, à 2 heures 1/2. Même programme que le soir.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Notre artillerie vient de bombarder le *Reichsackerkopf*, et nos diables bleus y ont pris plusieurs tranchées. Ces glorieux épisodes de notre avance en Alsace sont visibles d'une façon frappante dans la belle salle du 34 du boulevard des Italiens. On admirera également la deuxième série des films exclusifs de la *Guerre en Serbie*. Ce brillant programme s'augmente de : *Yuna, la perle du Gange*, drame hindou d'une couleur locale intense ; *Bout de Zan*, très drôle ; *Annales matrimoniales*, comédie ; *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures dans la salle la plus fraîche de Paris.

OMNIA-PATHE. — La *Marionnette de guerre*, charmante actualité, sera vue par toutes les jeunes filles qui ont adopté un « poilu ». Au programme encore : la *Seconde mère* et un *Rigadin* excellent. Le *Bombardement du Reichsackerkopf* est la meilleure actualité qu'on puisse voir. Programme vraiment unique donné dans la salle la plus parisienne.

A TIVOLI-CINEMA. — Cette semaine, du 27 août au 2 septembre : le *Bombardement et assaut de Reichsackerkopf* ; les *mines sous-marines* ; une série de films exclusifs du front serbe ; *Remise du drapeau aux chasseurs alpins* ; la *Seconde mère*, drame sensationnel ; *Rigadin* et la *lettre compromettante*, Prince comique ; la *Clef chiffrée*, drame américain ; les *Espégleries de Mabel et Juliet* et le *coiffeur*, comédies ; *Tivoli-Journal*. Grand orchestre symphonique. Tivoli-Cinéma 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 heures 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location : téléph. Nord 26-44.

AUX AMBASSADEURS. — Les merveilleux programmes se succèdent ; mais, cette semaine, c'est encore mieux. Nous citerons entre autres : les *Espégleries de Mabel et Juliet* (comique des plus amusants) ; *A la rencontre de von Kluck* (patriotique, émouvant) ; le *Bombardement et l'attaque du Reichsackerkopf*. Sensationnelles actualités prises sur le front, avec l'autorisation de l'état-major.

Nous rappelons que les Ambassadeurs donnent des matinées tous les jours, à 3 heures, et des soirées à 8 heures.

VENDREDI 27 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Châtelet. — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va! Sous l'orage*, Dans le village de...
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.
Marigny. — *C'est encore mieux!* revue, et attractions.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).
Omnia-Pathé. — (Voir le programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — Matin et après-midi, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, île des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts ; monitrices : Mme Lassias et Mlle Pezet ; à 10 h. 30, épreuve de 80 mètres. Cette épreuve n'empêchera pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire. Les adhérents pourront y assister. — 16 heures, PISCINE HEBERT, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction de Mme Bogaerts ; monitrice : Mlle Olivier. — 16 heures, INSTITUT DU Dr BOISLEUX, 11, rue de Malte. Gymnastique respiratoire. — 20 h. 30, COURS DE BIOGYNE, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

Lawn-tennis. — Les critères, simple et double, vont commencer. S'inscrire aux courts à Mlle Garcet de Vauresmont.

Etant données les nombreuses pertes de balles, « Academia » ne peut plus continuer à les fournir. Chaque joueuse devra donc avoir ses balles.

Avis. — « Academia » (Académie d'Education physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant). Présidente, Mme la duchesse d'Uzès douairière ; directeur-fondateur, M. G. de Lafreté. Siège social, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Cotisation : 8 francs. Bureaux ouverts tous les jours, excepté le dimanche.

Communiqués

L'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique (siège social, boulevard de Strasbourg, 28), fera célébrer le mercredi 1^{er} septembre, à 10 heures précises, en l'église de la Madeleine, un service religieux sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, à la mémoire des « Braves Gens » de la division Marguerite, morts pour la patrie le 1^{er} septembre 1870, et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés, tombés au champ d'honneur en 1914-1915.

Réunion des Anciens Chasseurs d'Afrique le lundi 30 août, à 20 h. 15, au siège social. Les sociétaires ou non sont priés d'y assister.

L'Alliance Sténographique, fondée en 1875, procure gratuitement à MM. les industriels et commerçants des sténodactylographes des deux sexes, connaissant ou non les langues étrangères et la comptabilité. S'adresser 33, rue des Batignolles. Téléphone Marcadet 08-55.

L'Œuvre des Livres reçoit chaque jour des demandes de livres techniques, de manuels pratiques d'enseignement sur les applications de l'électricité, la chimie, la mécanique, la construction, etc., qui lui sont adressées par des officiers ou des soldats. L'Œuvre des Livres serait reconnaissante aux personnes pouvant disposer d'ouvrages de ce genre de les faire remettre à son dépôt central, 53, rue Lafayette, à Paris.

Grâce à l'empressement de généreux donateurs, l'Œuvre a pu distribuer à ce jour, à titre entièrement gratuit, plus de 69.000 volumes de tous genres, toujours choisis et sélectionnés, bien entendu, avec le plus grand soin.

La Journée des Orphelins de la Guerre. — La « Journée du 27 juin », faite au profit des Orphelins de la Guerre, a produit, pour Paris et la banlieue, la somme de 226.028 fr. 52. Les résultats connus à ce jour pour les départements atteignent 2 millions.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Bourse de Paris

DU 26 AOUT 1915

Le seul mouvement intéressant de la journée est une hausse d'une dizaine de points sur le Rio, qui a donné lieu à des transactions un peu plus suivies que précédemment. Par ailleurs, le calme reste toujours la note dominante.

Notre 3 0/0 perpétuel vaut 68,50, le 3 1/2 0/0 91. Aucun changement sensible n'est à signaler dans le compartiment des fonds étrangers, où le Russe 1906 est soutenu à 87,20, le 1909 à 77,45 et le 1914 à 82. L'Extérieure coté 86,80, le Turc Unifié 56,95.

Nuance de lourdeur dans le groupe bancaire sur la Banque de France à 4.400, la Banque de Paris à 835 et le Crédit Lyonnais à 1.001.

Grands Chemins français sans aucune animation : P.-L.-M. 1.030, Nord 1.215, Orléans 1.135.

Aux valeurs diverses, le Rio passe de 1.465 à 1.475 ; Suez inchangé.

En banque, la Toula s'échange à 988, la Maltzoff à 432, Bakou à 1.150.

De Beers calme à 272.

Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 75 MILLIONS DE FRANCS
75, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS

Le dividende de l'exercice 1914, fixé par l'Assemblée générale du 28 juin 1915 à 14 fr. par action de capital (coupon n° 15) et par 6 fr. 50 par action de jouissance (coupon n° 8), sera payé sans frais, à partir du 1^{er} septembre 1915, aux guichets des établissements ci-après et de leurs agences de Paris et de Province : Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte, Crédit Industriel et Commercial, Crédit Lyonnais, Société Générale, et chez MM. Bénard et Jarislowsky, 19, rue Scribe, à Paris.

La somme nette à toucher, impôts déduits, est de 13 fr. 44 par action de capital nominative ; 11 fr. 34 par action de capital au porteur ; 6 fr. 24 par action de jouissance nominative ; 5 fr. 29 par action de jouissance au porteur.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gnos : La Touriste, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

Service journalier dans chaque sens (sauf le dimanche). Départ de Paris-Saint-Lazare à 8 h. 55.

Départ de Londres à 10 heures.

Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice versa.

Prix des billets. — Billets simples valables sept jours : 1^{re} classe, 49 fr. 45 ; 2^e classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15 ; 2^e cl., 61 fr. 15.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



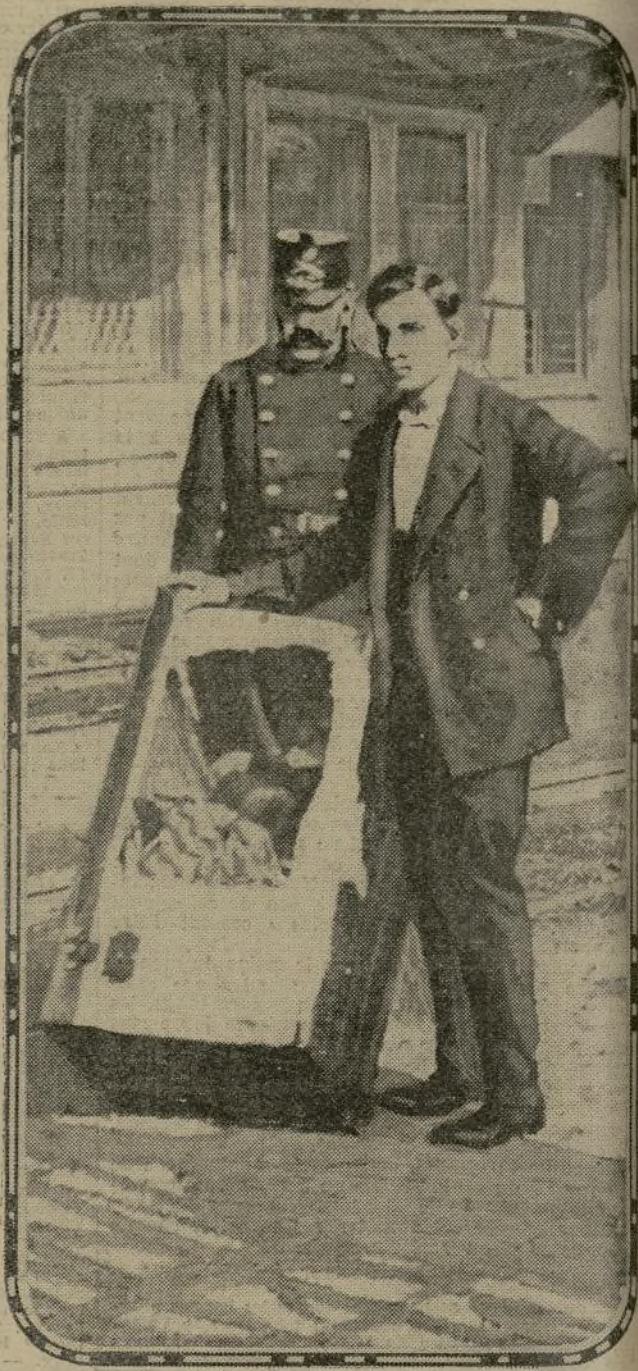
ILS EN ONT DE TOUTES TAILLES !
Ces deux Allemands employés à creuser des tranchées de même profondeur devraient les approfondir différemment s'ils songeaient à les agencer à leur taille.



LIEUTENANT AMIOT
Cité à l'ordre de l'armée.
« Observateur aérien du plus grand mérite. Découvrit, notamment, la pièce qui bombardait Dunkerque. »



AMIRAL MOURAVIEFF
Commandant la flotte russe de la Baltique victorieuse devant Riga.



EVADE DANS UNE CORBEILLE
Un jeune Tyrolien vivant en Autriche a rejoint sa patrie, caché dans cette corbeille, et vient de s'enrôler parmi les soldats de Victor-Emmanuel.



LES JEUX SUR LA PLAGE
Même sur les plages les plus éloignées du front, tout est à la guerre. Les tranchées, creusées par les enfants, sont nivelées par la mer, mais on les reconstitue le lendemain. Et les fusils de bois menacent l'horizon, tandis que les fillettes — qui consentent à figurer l'ennemi — lèvent les bras en disant : « Kamerad ! »